

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaaka
INCORPORÉE.

CONSECRATION DE MGR DECELLES

Monseigneur Fabien-Zoël Decelles, qui fut intronisé lundi de cette semaine, a été consacré évêque hier.

Le sacre de Monseigneur Decelles a donné lieu à des cérémonies qui furent des plus imposantes. Ce fut une grande fête religieuse pour les fidèles de notre diocèse, et même de notre province, car il en est venu d'un peu partout pour assister à cette sublime cérémonie. On a vu réunis ici, dans les journées de mercredi et jeudi, des plus hauts représentants des sociétés religieuses et civiles dans notre pays : Monseigneur Pietro di Maria, délégué apostolique, et l'honorable Pérodeau, lieutenant-gouverneur de notre province. On dit que jamais la consécration d'un évêque n'a rassemblé, à Saint-Hyacinthe, autant de personnalités, autant d'ecclésiastiques et de fidèles.

L'évêque consécrateur fut Monseigneur Pietro di Maria, délégué apostolique, assisté de Monseigneur R. M. Rouleau, de Valleyfield, et de Monseigneur J.-S.-H. Brunneau, de Nicolet. C'est Monseigneur Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, qui a donné le sermon de circonstance.

Mercredi soir, à la cathédrale, commençait la fête du sacre de l'évêque-élu, Monseigneur Decelles. Dès sept heures une foule emplissait l'église. C'est là que furent lues les adresses suivantes auxquelles Monseigneur Decelles répondit.

Après la récitation du chapelet, Monsieur le chanoine Senécal, curé de la cathédrale, lut l'adresse qui suit, au nom du clergé du diocèse.

ADRESSE DU CLERGE

A Sa Grandeur Monseigneur Fabien-Zoël Decelles,
Evêque de Saint-Hyacinthe,

Monseigneur,

L'imposante cérémonie à laquelle nous venons d'assister est une éloquente démonstration de l'admirable fécondité de l'Eglise catholique et de son impérissable puissance.

Si les couronnes humaines restent fragiles ; si Dieu permet qu'elles soient brisées ; si il permet aussi quelquefois que les peuples qui les brisent disparaissent à leur tour, il est un peuple qui ne disparaîtra jamais, il est une couronne contre laquelle les fureurs de l'enfer ne peuvent rien : le peuple catholique et la couronne de ses Pontifes.

Il y a près d'un an la douleur et le deuil avaient envahi nos âmes. L'heureuse nouvelle qui nous est arrivée le 25 mars dernier a suffi pour consoler notre filiale tristesse et proclamer notre foi victorieuse. Un nouvel évêque vient de nous être donné, un chef de ses armées, un médiateur, un guide et un père. Un anneau de plus a été soudé à cette longue et forte chaîne qui enlace la société chrétienne et la défend ; et tout le clergé de Saint-Hyacinthe, Monseigneur, a applaudi au choix du Saint-Esprit.

Votre vie passée n'a été que la préparation à l'auguste mission qui la couronne aujourd'hui. La direction de notre séminaire vous a mis dans l'obligation de vous initier au gouvernement des âmes. Vous y avez appris tout ce qu'il faut de prudence, de charité, de fermeté douce, de concédence éclairée, d'amour désintéressé du bien, de grâces supérieures du ciel, en un mot, toutes les fois que l'on a à diriger les hommes. Depuis bientôt cinq ans, à la satisfaction de tous, vous vous êtes identifié avec les intérêts de notre diocèse, et c'est tous les jours que vous nous avez donné des preuves de votre savoir-faire et de votre sollicitude.

Si donc Dieu peut devoir quelque chose à une créature, il vous devait ce siège à Saint-Hyacinthe pour la fidélité avec laquelle vous avez fait fructifier les talents qu'il vous a confiés.

Les succès du passé sont une garantie de l'avenir. Nul n'accomplira les grands devoirs de l'épiscopat avec une âme plus vaillante que la vôtre ; nul ne vous surpassera par le dévouement envers l'Eglise et envers le Souverain Pontife. Vous défendrez la vérité catholique avec une science qui a fait ses preuves et qui les fera plus brillantes encore. Quelles que soient les difficultés que vous rencontrerez, nous sommes sans crainte ; car vous êtes de ceux qui ne trahissent jamais aucune des espérances qu'ils inspirent mais qui les dépassent toujours.

Certes le fardeau de l'épiscopat est lourd puisque, d'après le saint Concile de Trente, il serait redoutable aux anges eux-mêmes. Mais, Monseigneur, vous pouvez compter sur la docilité et le bon esprit de vos diocésains et en particulier des fidèles de votre ville épiscopale. Vous pouvez compter sur l'intelligente activité de vos communautés religieuses et la puissance de leurs prières. Vous pouvez compter sur la discipline de votre clergé et les saintes ardeurs de son zèle. Vous trouverez dans ses rangs de pieux et puissants ouvriers toujours prêts à partager vos travaux et à seconder vos initiatives.

Oui, Monseigneur, nous vous devons notre concours et notre appui : nous vous les donnerons. Nous serons plus que des collaborateurs, nous serons des amis, des frères. Nourris chaque matin des mêmes mystères, nous n'aurons qu'un cœur et qu'une âme. Le diadème brillant que vous portez au front sera notre signe de ralliement. Nous marcherons

en toute sûreté sous votre houlette bénie. Nous attendrons de vous le mot d'ordre, la parole qui interprète, qui juge, qui dirige, qui gouverne, qui soutient et qui, au besoin, redresse.

La croix qui a sauvé l'humanité, cette croix sous laquelle battaient les belles poitrines des Prince, des Larocque, des Moreau et des Bernard, brille maintenant sur la vôtre. Qu'elle y reste, *ad multos annos*, inspiratrice du même dévouement, garantie des mêmes espérances et source féconde des mêmes gloires !

Daigne l'Esprit-Saint que vous venez de recevoir avec la plénitude du sacerdoce vous aider à réaliser ces vœux ardents de votre clergé et exaucer tous vos saints vœux : *Trivuat tibi Dominus secundum cor tuum !*

REPOSE DE S. G. MONSEIGNEUR DECELLES A L'ADRESSE DU CLERGE

Monsieur le Chanoine,

Je connais trop le clergé de Saint-Hyacinthe pour être surpris de vos bonnes paroles. Vous conservez la tradition de vos prédécesseurs, qui ont toujours entouré leur évêque de respect et de vénération. Je vous prie, cependant, de croire que ce n'est, en ce jour, une joie et une consolation de vous les entendre exprimer au nom de tous vos chers et distingués confrères.

Au moment où j'aurais raison de trembler, puisque l'épiscopat, comme vous le faites justement remarquer, est un fardeau que l'Eglise qualifie *angelicis humeris formidandum*, ce qui fait ma joie, c'est que je continue, de par la volonté de Dieu, la longue et forte chaîne des pontifes et que je me trouve ainsi irrévocablement relié à Pierre et au Christ. Si je ne regardais que la terre, si je ne pensais qu'à mon indigence, je tremblerais, je perdrais confiance ; mais la foi nous oblige à voir plus haut et plus loin : en recevant l'épiscopat, je recevrai le *bonum opus*, ce complément, cette surabondance de grâces qui est le propre même de la plénitude du sacerdoce. Ainsi rempli, comme j'ai le droit de l'espérer, des dons de l'Esprit-Saint, je dois dire, avec mon saint prédécesseur, Monseigneur Moreau, à la suite de saint Paul : "Je puis tout en celui qui me fortifie" ; et, parce que je suis bien disposé à vouloir ce que Dieu veut et à exécuter le moins mal possible la volonté connue de Dieu, je suis assuré que Dieu sera avec moi et qu'il ne me refusera le concours ni de sa force ni de sa lumière.

Du reste, mes chers collaborateurs, pour m'aider à faire l'oeuvre de mon épiscopat, vous mettez, comme toujours, à ma disposition, et vos esprits et vos coeurs. Je le savais, je n'en ai jamais douté, mais c'est ma consolation de vous l'entendre dire même à l'occasion de ma consécration épiscopale. Puisque vous me donnez votre intelligente activité et les saintes ardeurs de votre zèle, je suis assuré que mon travail ne sera pas vain dans le Seigneur et que mon épiscopat sera fécond en oeuvres saintes et utiles. Nous marcherons ensemble dans la maison de Dieu et notre Eglise atteindra la plénitude de la stature parfaite du Christ. Oui, restez toujours unis avec votre évêque ; n'ayons entre nous qu'un cœur et qu'une âme, et, en nous aimant les uns les autres, nous accomplirons le commandement du Christ Jésus.

J'essaierai, mes très chers frères et fils en Notre-Seigneur, de vous donner l'exemple ; je vous porterai tous dans mon cœur, j'aurai la sollicitude de toutes vos Eglises, je garderai le souci de vos âmes, je ferai et dirai comme saint Paul : " *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* " Qu'il s'agisse d'ordre à vous donner ou de direction à vous indiquer, je veux pouvoir répéter avec le Divin Maître : *exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis* ou avec saint Paul : "Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ." Ce sont là mes sentiments à votre égard et, comme Notre-Seigneur, je puis ajouter : "S'il n'en était pas ainsi, je ne vous le dirais pas."

Pour que je ne défaille pas à la tâche, pour que je donne la mesure que la Providence m'a marquée, priez pour moi, priez pour votre père, priez pour votre évêque : la prière des justes est puissante sur le cœur de Dieu ; elle sait faire violence au ciel. En retour, je vous répète la parole que Jésus-Christ, le Pasteur des pasteurs, prononçait le jour même de l'institution du sacerdoce et de l'épiscopat : *Jam non dicam vos servos, sed amicos.*

Et, l'honorable Sénateur Dessaulles, au nom des fidèles du diocèse, présenta l'adresse suivante, qui fut lue par M. René Daignault, secrétaire-trésorier de l'Union St-Joseph.

ADRESSE DES FIDELES

A Sa Grandeur Monseigneur Fabien-Zoël Decelles,
Evêque de Saint-Hyacinthe,

Monseigneur,

La volonté du Pape, qui est ici celle de Dieu, puisque c'est le Saint-Esprit qui établit les évêques pour gouverner l'Eglise, la volonté du Pape a exaucé nos prières et comblé nos vœux en vous appelant à succéder au regretté Monseigneur Alexis-Xyste Bernard et à devenir le septième évêque de Saint-Hyacinthe.

Nous offrons nos félicitations et notre reconnaissance au Souverain Pontife pour son choix et nous vous remercions, Monseigneur, de n'avoir pas refusé l'honneur et le fardeau de l'épiscopat. Nous vous donnons, en retour, publiquement et d'une façon bien expresse, l'assurance de notre sincère gratitude, de notre profonde vénération et de notre respectueuse obéissance.

Et c'est tout naturel que, à l'occasion de votre consécration épiscopale,

nous, vos diocésains, nous vous offrons l'hommage de nos esprits et de nos coeurs ; vous êtes dès maintenant le chef, le Pasteur et le Père de tous les fidèles de Saint-Hyacinthe. Vous avez reçu de Dieu la mission, donc le devoir et le droit, de paître votre troupeau, c'est-à-dire de nous enseigner toute vérité et de nous conduire dans les voies de la vertu. Vous êtes, désormais, dans tout le diocèse le premier qu'il faut écouter, le premier qu'il faut suivre, le premier qu'il faut aimer, parce que vous êtes le premier sur tout le berceau, sans exception ni de brebis ni d'agneaux.

Cet hommage de nos intelligences et de nos volontés, nous vous l'adressons en votre qualité de représentant de Jésus-Christ parmi nous. En effet, l'Eglise à laquelle nous appartenons n'est pas une société humaine, ordinaire et faillible ; non, elle est plus et mieux que cela ; elle est une société spirituelle, surnaturelle, impérissable ; elle vient de Dieu et elle dépend de Dieu.

L'Eglise catholique, — notre catéchisme nous l'apprend — est la société fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui groupe dans un même corps, sous un chef unique, tous ceux qui professent la même foi et qui participent aux mêmes sacrements. De là découle la doctrine que l'Eglise et le Christ ne font qu'un, que l'Eglise est tout entière dans le Christ et que le Christ est tout entier dans l'Eglise, à tel point qu'il a pu dire : "Celui qui vous écoute m'écoute.... et celui qui n'écoute pas l'Eglise est comme un païen et un publicain." La raison de cet enseignement est bien simple, Notre-Seigneur nous l'a révélée lui-même : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ; Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie ; Allez, enseignez toutes les nations ; Apprenez-leur à conserver toutes les vérités que je vous ai confiées ; Celui qui vous écoute, m'écoute, celui qui vous reçoit me reçoit et reçoit mon Père qui m'a envoyé."

Telle est l'origine divine que nous reconnaissons à l'autorité dans l'Eglise, telle est aussi l'origine divine du pouvoir que vous allez désormais, Monseigneur, exercer, comme Evêque de Saint-Hyacinthe, sur chacun de nous, vos diocésains. Grâce à vous, notre Evêque, nous allons jouir de tous les biens de l'Eglise universelle ; grâce à vous, notre Evêque, nous allons être reliés solidement au Chef visible de l'Eglise ; grâce à vous, notre Evêque, nous allons être intimement unis à Dieu. Ainsi, tous, selon le vœu de Notre-Seigneur au soir du jeudi saint, nous serons un : nous avec vous, vous avec Pierre, Pierre avec le Christ, le Christ avec Dieu.

Vous êtes ainsi devenu, Monseigneur, notre Pontife, celui qui fait le pont entre nous et Dieu, celui qui nous relie au ciel. Vous êtes devenu notre chef, nous allons marcher derrière vous, comme des soldats bien disciplinés, que vous nous menez au combat ou que vous prescrivez le repos, que vous ordonnez la charge ou que vous demandiez la paix, nous sommes à votre discrétion : à vous de commander, à nous d'obéir.

Vous avez reçu ordre et pouvoir de nous enseigner ; nous voulons obéir à votre pouvoir d'enseignement. C'est à l'Eglise, aux Evêques et à eux seuls que le Christ a confié la garde du dépôt de sa doctrine dogmatique et morale. C'est vous, Monseigneur, que le Christ a chargé, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, de prêcher la vérité et de la conserver parmi nous pure et entière.

Vous avez reçu pouvoir et mission de nous sanctifier ; nous voulons obéir à votre pouvoir d'ordre. C'est aux Evêques de distribuer les dons de Dieu. C'est à vous, Monseigneur, que l'Eglise a confié le soin de la sanctification de nos âmes ; comme vous nous le rappelez, sur votre blason, nous vous considérerons comme le ministre du Christ et le dispensateur des mystères de Dieu parmi nous.

Vous avez reçu mission et autorité de nous conduire ; nous voulons obéir à votre pouvoir de gouvernement. La vérité ne change pas, mais les besoins varient avec les temps, les lieux et les hommes. L'Eglise doit garder la vérité et sauver les hommes. C'est vous, Monseigneur, qui êtes chargé de maintenir parmi nous le respect de la vérité, d'assurer la soumission à l'Eglise, de procurer l'observation de son code et de ses lois, de faire toutes les institutions nécessaires ou utiles à l'accomplissement de votre mission.

Usez de l'un ou de l'autre de ces pouvoirs, c'est votre devoir et votre droit, nos esprits se soumettront, nos volontés obéiront. Nous voulons que vous puissiez toujours rendre à vos diocésains le témoignage que le centurion de l'Evangile donnait de ses soldats à Notre-Seigneur. Oui, dites : Allez, et nous irons ; venez, et nous viendrons ; faites ceci, et nous le ferons.

Je suis heureux, Monseigneur, d'avoir l'honneur de déposer à vos pieds l'hommage de la sincère vénération et de la filiale soumission de vos diocésains. Je vous apporte sûrement les pensées et les sentiments de tous les fidèles d'aujourd'hui ; j'ose assurer que ce sont là les gages de ceux de demain ; je vous affirme que c'est bien là la tradition de tout le passé. La Providence a voulu que je sois un des très rares témoins encore vivants du règne de tous les Evêques de Saint-Hyacinthe. J'avais vingt-cinq ans en 1852, quand Sa Grandeur Monseigneur Jean-Charles Prince est venu prendre possession du nouveau siège épiscopal de Saint-Hyacinthe et je vous certifie que les sentiments de respect et d'obéissance que je vous exprime, aujourd'hui, au nom de vos diocésains, sont les mêmes que ceux que la population offrait, il y a soixante-douze ans, à notre premier évêque et qu'elle a toujours répétés à vos six prédécesseurs.

Que le ciel vous accorde, Monseigneur, un règne long et heureux ! Qu'il vous permette de recueillir abondants et exquis les fruits des dix-sept années d'épiscopat du vénéré Monseigneur Alexis-Xyste Bernard ! Qu'il vous laisse le temps de continuer et de mener à bonne fin les grandes entreprises de votre parent, le regretté Monseigneur Maxime Decelles ! Qu'il vous fasse voir les années du bon et saint Monseigneur Louis-Zéphirin Moreau, l'évêque qui a régné le plus longtemps sur le siège de Saint-Hyacinthe ! Qu'il vous donne de compléter l'oeuvre

Suite à la page 8

Deux Nouveaux Trains de Luxe Internationaux

Lundi, le 16 juin prochain, verra l'inauguration d'un nouveau service de trains rapides entre Washington, Etats-Unis et Montréal, Canada, via New-York et Baltimore. Le convoi allant au sud s'appellera le "Washingtonian" et celui venant au nord le "Montrealer".

Ce train, composé entièrement de voitures d'acier, sera l'un des plus beaux sur le continent. Il comprendra des wagons-lits directs pour New-York, Philadelphie et Baltimore ainsi que des wagons-salons pour Washington.

Le but de ce nouveau service est de faciliter aux Canadiens l'accès des grands centres américains, et réciproquement de permettre aux touristes des Etats-Unis de venir rapidement et confortablement au Canada.

"Le Washingtonian" partira de Montréal, gare Bonaventure, tous les soirs à 8 heures 15. Il empruntera les voies du Chemin de fer national du Canada, du Central Vermont, du Boston et Maine, du New-York, New-Haven et Hartford et du Pennsylvania Railroad via le fameux pont "Hell Gate". A Philadelphie, il fera le raccordement avec le train pour Atlantic City et à Washington avec les trains pour Pinehurst, les Carolines, la Georgie, la Floride, et les centres de tourisme comme Jacksonville, Palm Beach, Miami, Key West et la Havane.

Au retour le "Montrealer" arrivera à la gare Bonaventure assez tôt pour permettre aux voyageurs de correspondre avec trains d'Ottawa, de Québec, etc.

LA VALEUR D'UN BON PARCOURS POUR LES POUS-SINS

(Notes des fermes expérimentales)

On nous demande très souvent de quelle grandeur devrait être la cour à poussins. Un conférencier avicole expérimenté déclarait à ce sujet que l'on devrait bannir le mot "cour" du vocabulaire des aviculteurs, et que l'on devrait s'habituer à considérer les poules comme des bêtes auxquelles le pacage est nécessaire. C'est là une idée excellente, mais encore faut-il tenir la plupart des bêtes dans certaines limites. Cependant, pour économiser sur le coût de la clôture, on fait la plupart des cours plus petites que les limites de l'espace que l'on a à sa disposition. C'est là une fausse économie car beaucoup de gens ne se rendent pas compte que la hauteur de la clôture nécessaire dépend de la dimension de la cour. Les poulets tenus dans un petit enclos, sans herbe, exigent une clôture beaucoup plus haute que ceux qui sont gardés dans un enclos assez grand pour qu'ils puissent satisfaire, jusqu'à un certain point, leur besoin naturel de fourrages. Lorsque l'on se sert de cours temporaires, on peut les faire moins grandes pourvu qu'elles soient changées assez souvent pour empêcher que l'herbe ne soit détruite. Tant que la cour fournit un assez bon pacage il est peu probable que les poules chercheront à en franchir les clôtures.

C'est une habitude dangereuse que d'employer les mêmes enclos tous les ans pour les poussins et il en résulte sûrement un affaiblissement de la vigueur des volailles. On peut facilement noter la différence d'apparence entre les poussins qui ont été élevés sur terre fraîche et ceux qui ont été élevés sur terre qui a été employée plusieurs années de suite.

Voici les avantages qu'offre un bon pacage pour les poussins.

1.—Les conditions sont plus favorables à toutes les phases du développement.

2.—Les oiseaux tenus sur pacage restent en meilleure santé, parce qu'ils passent une grande partie de leur temps à prendre de l'exercice.

3.—Il y a une économie de nourriture ; les oiseaux ramassent eux-mêmes un bon supplément de nourriture.

4.—Il y a moins de danger de contaminer la terre, et il en coûte moins cher que si l'on avait à tenir de petites cours en bon état sanitaire.

LA JEUNESSE DE LA REINE VICTORIA

Souvenirs Historiques

Certaines figures commencent à sortir de cette curieuse pénombre où sont plongées les notoriétés pendant les vingt années environ qui suivent leur disparition ainsi la reine Victoria, sur laquelle il paraît, en ce moment, en Angleterre, tant d'études. Celle de Lytton Strachey intitulée :

"La Reine Victoria," qui vient d'être traduite par M. Roger Cornez, et dont nous avons déjà l'occasion de parler, est, sans contredit, une des meilleures et des plus pittoresques.

L'auteur a suivi la souveraine phase par phase, s'attachant surtout aux grandes lignes de la biographie, mais y mêlant d'une façon fort agréable les anecdotes et les traits originaux. Il y a tant à glaner dans cette vie de femme qui fut aussi une des plus longues existences d'impératrice !

A elle seule, la jeunesse, tout au moins la partie de la jeunesse avant le mariage de la Reine, constitue un chapitre fort attrayant et qui nous reporte à près d'un siècle en arrière.

On y trouve confirmée, d'une façon éclatante, l'opinion courante que Victoria fut une femme fort intelligente, très précoce et qui eut, de bonne heure, la conscience de son rang.

Sa première entrevue avec George IV, alors qu'elle-même n'était que la fille de la duchesse de Kent, est tout à fait typique. Le vieux Roi, avec sa perruque et sa goutte, ses breloques et son énorme ventre, flanqué de la favorite intinçante de bijoux, parée comme une chasse, et suivi de cinquante courtisans paradants, recut la petite fille qui devait tenir un jour une Cour si différente dans ce même palais de Claramont.

—Donnez-moi votre petite patte, lui dit-il.

Et, ainsi que l'écrit M. Lytton Strachey, "deux époques se touchèrent par la main."

Le lendemain matin, comme il passait en Phaéton dans le parc avec la duchesse de Gloucester, le Roi rencontra encore l'enfant, accompagnée de sa mère, la duchesse de Kent.

—Hissez-la dans la voiture, dit le souverain.

Et, laissant là la mère un peu ahurie ils filèrent au grand galop sur Virginia Water où deux grandes barques les attendaient, l'une chargée de seigneurs et de dames, l'autre pleine de musiciens. Le Roi se tourna vers la petite Victoria.

—Quel est votre air favori ? demanda-t-il. Les musiciens le jouèrent.

—"God save the King" sir.

Le sentiment de son rang et aussi sa volonté de décision, on les rencontre le jour de son couronnement.

Ce jour-là, on peut dire qu'elle stupéfia véritablement la duchesse de Kent qui s'était accoutumée à voir sa fille l'éternel bébé aux cheveux blonds, aux yeux bleus, au petit menton, au teint clair, qui dormait toujours dans son petit lit, à côté de celui de sa mère, dont chaque pas était surveillé et qui venait à peine de quitter ses poupées pour les leçons de danse de la Tagnoni.

A peine Victoria venait-elle de sortir du salon rouge où elle avait tenu son premier conseil qu'elle aborda la duchesse de Kent.

—Et maintenant, maman, lui demanda-t-elle, suis-je vraiment une reine ?

—Vous voyez bien que vous l'êtes mon enfant.

—Alors, ma chère maman, je désire rester seule pendant une heure.

Et, pendant une heure, elle demeura seule en effet. Quand elle eut achevé sa méditation, ce fut pour donner l'ordre de transporter immédiatement son lit hors de la chambre de sa mère.

Les premières années de règne de la petite Reine furent pour elle un enchantement, une véritable ivresse de la vie. Tout la charmait, le plaisir de commander, celui de voyager, celui de parcourir ses immenses domaines, de se perdre dans ses palais, de se sentir libre et puissante.

"Elle rit sans arrière-pensée, dit un témoin, ouvrant la bouche toute grande et montrant des gencives qui ne sont pas trop jolies...Et mange d'aussi bon coeur qu'elle rit, on peut même dire qu'elle avale...Elle rougit et rit à chaque instant, et avec tant de naturel qu'on en est

PROSPERITÉ

Tous doivent contribuer à la Prospérité Générale

Aucune chaîne n'est plus forte que sa maille la plus faible.

C'EST à l'effort soutenu de chacun et à la coopération de toutes les classes de la société que le village, la paroisse, la ville, la province tout entière doivent leur prospérité.

¶ Lorsque des ouvriers, des cultivateurs, des hommes de profession ou tous autres citoyens en faisant leurs achats à l'étranger, négligent leurs devoirs envers leurs concitoyens en faisant leurs achats à l'étranger, au détriment de ceux qui leur ont permis de faire l'argent qu'ils leur dérobent ainsi, la continuité de l'effort vers la prospérité générale se trouve rompue—C'est là la maille faible qui compromet la solidité de toute la chaîne.

¶ Si vous pouviez suivre dans ses déplacements le dollar que vous dépensez chez votre marchand, vous seriez émerveillés de constater tout le bien qu'il peut accomplir en passant de main en main, du marchand au commis, du commis au boucher, du boucher au boulanger, du boulanger au meunier, du meunier au commerçant de grains, du commerçant de grains au cultivateur, au médecin, au notaire, au banquier, au manufacturier, à l'artisan, à l'ouvrier, etc., pour continuer ainsi sans répit, sa course au milieu de nous, faciliter, développer, activer les affaires, maintenir notre prospérité et l'augmenter, et revenir finalement sous une forme ou une autre à celui qui l'a mis en circulation.

¶ Si vous dépensez ce même dollar à l'étranger, ce sera au détriment de tous les gens de chez nous, de ceux qui vivent du produit de leur travail—et c'est l'immense majorité. C'est un dollar perdu pour les nôtres et pour nous. Jamais nous ne le reverrons.

¶ Malheureusement, c'est par millions que se chiffrent nos achats à l'étranger—les statistiques sont là pour le démontrer.

¶ Imaginez pour un instant tout le bien que pourraient accomplir ces millions dépensés chez nous, la prospérité qui en résulterait pour nous tous, le développement et le progrès de nos villes, grandes et petites, de nos municipalités. La circulation de cet argent dans nos campagnes aiderait prodigieusement au développement de notre industrie agricole. Ce serait l'âge d'or. Et dire que si, tous et chacun, nous voulions prendre la ferme résolution de faire, autant que possible, nos achats chez nous, au lieu de faire profiter l'étranger de cet immense capital que nous ne reverrons jamais, quel essor prendraient nos affaires, pour notre plus grande prospérité.

¶ Si votre marchand n'a pas ou ne peut pas vous procurer ce que vous désirez, donnez la préférence au marchand le plus rapproché de votre localité, afin que votre argent reste et circule dans le district au profit des nôtres.

Dans l'Intérêt de notre Prospérité
Dépendons notre argent CHEZ NOUS

L'Association des Marchands Détaillants du Canada

PROVINCE DE QUEBEC

désarmé."

A côté d'elle, cependant, se tenait en permanence un personnage politique considérable, lord Melbourne, dont la présence aurait pu être un peu effrayante pour une jeune souveraine, mais qui, par son charme personnel et son aménité, rachetait la sécheresse des leçons et des conseils qu'il devait prodiguer à la petite Reine.

Au fond, il semble que Victoria ait été un peu intimidée devant ce représentant d'un siècle disparu dont l'existence tumultueuse avait défrayé la chronique scandaleuse d'un temps. Les aventures de sa femme, l'incroyable lady Caroline, avec Byron, les emportements de leur passion, l'espèce de philosophie ironique avec laquelle le mari avait accepté son infortune et avait résisté au scandale, la culture profonde de l'esprit de lord Melbourne, sa connaissance de tous et de la politique, tout cela frappait la petite Reine et la tenait respectueuse devant ce grand ministre.

Mais il était si charmant, il savait si bien prendre les femmes, il y avait tant de bonne grâce dans ses façons, il avait une si belle voix qu'elle était conquise avant d'avoir pu se défendre.

Et c'est un tableau vraiment plaisant, celui des premières années de ce grand règne. Une jeune fille qui s'instruit au plus périlleux des métiers sous l'oeil averti et indulgent d'un vieux roué de la politique, amusant chapitre digne de "La Chartreuse de Parme..." Mais voici l'amour qui se présente sous les traits du prince Albert, les rires

frais de la jeunesse vont cesser et la vie va jeter ses grandes ombres sur chacun.

Jules Bertaut.

QUAND LE BEBE EST MALADE

Quand le bébé est malade ; quand il pleure beaucoup et que l'attention et les soins ne lui font pas de bien, on devrait lui donner de suite les pastilles Baby's Own. Les pastilles sont un doux mais complet laxatif qui règle les intestins, adoucit l'estomac et chasse ainsi la constipation et l'indigestion ; enraie les rhumes et les fièvres bénignes et facilite la dentition. Les pastilles sont absolument garanties être exemptes d'opium et de narcotiques et peuvent être même données au nouveau-né en toute sécurité et toujours avec de bons résultats. Les pastilles sont vendues par les marchands de remèdes ou par le poste à 25 cents la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

—La poésie est l'aristocratie de la pensée.

Hippolyte Lucas

L'EXPOSITION DE L'EMPIRE PAR RADIO

"Qui n'a pas rêvé de faire le tour du monde et d'enrichir son bagage de connaissances des nombreuses observations faites en cours de route ? Malheureusement tout le monde n'a pas le temps ou les moyens d'entreprendre un aussi long voyage et c'est pourquoi l'exposition de l'Empire-Britannique offre un intérêt tout spécial. On y verra réunis en un même lieu à peu près tout ce que le monde entier offre de pittoresque et de curieux. Chaque colonie, chaque Dominion, chaque dépendance du grand Empire Britannique sur lequel, dit-on, le soleil ne se couche jamais, sera représenté par des exhibits caractéristiques".

Cet extrait du discours prononcé dernièrement d'un poste de radiotéléphonie de Montréal par M. H. H. Melanson, gérant-général du service des voyageurs du Chemin de fer national du Canada, fait comprendre qu'en effet l'exposition qui se tient actuellement à Wembley doit présenter un grand intérêt. Dans son discours M. Melanson souligna quelques-unes des attractions de cette entreprise d'envie mondiale. Il décrivit quelques-uns des pavillons où l'on trouve tout depuis la ferme d'astruc jusqu'à la reproduction du lac de poix de Trinidad, l'une des merveil-

les du monde. Une bonne partie de son discours était aussi consacrée au magnifique pavillon que le Chemin de fer national du Canada a fait ériger à côté de celui du gouvernement canadien et qui est tout à fait original. Dans cet édifice de style néo-classique est racontée l'histoire du transport en Canada depuis la caravelle de Jacques-Cartier jusqu'à la locomotive géante, type "6,000", la plus grosse du monde. On y voit aussi des sections de voitures de voyageurs en usage sur le Réseau National ainsi que des sections de wagon-lit et de wagon-restaurant. Et ce ne sont là que quelques-unes des attractions offertes aux visiteurs par le Chemin de fer national du Canada.

M. Melanson termine son discours en souhaitant bon voyage à ceux qui se proposent d'aller voir l'exposition de l'Empire cet été et en leur rappelant que les agents du réseau en Canada sont toujours à leur disposition pour préparer leur itinéraire et que le bureau de la compagnie à Londres s'occupe de retenir gratuitement des chambres dans les hôtels pour les visiteurs venus de ce continent.

—Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie, de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

Montalembert.

LE FOYER

PLUS HAUT

Si parfois le chemin te paraît long et rude,
N'écoute pas le chant funeste de ton cœur,
Ni dans l'écho lointain où vibre ta douleur
Les voix troubles du soir, berçant ta lassitude.

Laisse les vains désirs et les songes errants ;
Monte, sans regarder en bas, vers les abîmes !
Monte ! Plus de soleil rayonne au front des cimes
Où la clarté s'exalte en éclairs fulgurants !

Là, tu découvriras des beautés éternelles,
Où s'étreignent les bruits, loin des cités du mal,
Et le plus fier sommet, le rocher virginal
Créé pour y poser la neige de tes ailes !

Contemple en ses ardeurs l'embrasement du soir ;
Alors qu'au fond de toi meurent les flammes saintes,
Les éans refroidis et les cendres éteintes,
Attise dans ton cœur les feux de l'encensoir.

Mets ton obscur désir en généreuse offrande
Sur l'autel palpitant où frémit ton amour,
Et que le noir bûcher consume le vautour !
Tu sentiras ton âme et plus libre et plus grande !

Alors la fierté du triomphe intégral,
Méprisant le plaisir et son tribut servile,
Tu pourras, effleurant du pied la tourbe vile,
Plus haut que les sommets vivre ton idéal !

Jean des Landes.

ANNIVERSAIRE

Ne plus le voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut le nommer ;
Mais d'un amour toujours plus tendre,
Toujours l'aimer !
Sully Prudhomme.

Un an s'est écoulé sur la foi de mon rêve ...
Tous mes émois flétris sont mornes et blessés,
Et l'ardente douleur des tourments inlassés
N'est que le souvenir de mon extase brève.

Un an ! un an déjà que notre belle ivresse
Naquit un soir de Mai par un transport divin,
Que tous deux réunis au charme du destin,
Nous disions les aveux de la pure tendresse.

Je revois le Passé qui palpète en moi-même,
L'impossible enivrance et le songe suprême,
Le bonheur envolé que mon âme a vécu ...

Un an ! mon cœur frémit et ma tendresse pleure,
Mes regrets vibrent seuls en la paix de cette heure,
Car je pense toujours au bien-aimé perdu ! ...

Edith-Goudeau.

(14 Mai 1924).

SOYEZ COM- PLAISANT

J'habite l'hôtel Cosmopolite, rue du Château d'Eau ; pourquoi cosmopolite ? Il n'y descend que des Auvergnats, le patron étant de Clermont-Ferrand. Je suis le seul "cosmopolite" de la maison : je suis de Nanterre. Vers midi, je sortais pour mes affaires, quand la porte de mon voisin s'ouvrit ; il apparut, pâle, aëfait.

—Monsieur, me dit-il d'une voix éteinte, seriez-vous assez bon pour me conduire à l'hôpital ; j'ai une lettre d'admission pour l'Hôtel-Dieu.

—Comment donc, mon cher voisin lui dis-je, ces services-là ne se refusent pas ; je vais vous y déposer en passant.

Je l'aidai à descendre l'escalier ; j'envoyai chercher un fiacre dans lequel je le hissai. Nous n'avions pas fait cent mètres qu'il se trouva plus mal.

—J'étouffe, murmura-t-il ; je ne sais pas si je pourrai arriver jusqu'à l'hôpital.

Je lui remontais le moral :

—Du courage, que diable ! on ne lâche pas la rampe comme cela.

—Je suis perdu, je meurs !

—Un peu de patience ! Attendez d'être arrivé.

Voilà qu'il s'évanouit, ses membres se raidissent ; je le prends dans mes bras : il était mort.

Je laissai le fiacre continuer son chemin ; il s'arrêta place du Parvis. Je me présentai à l'Hôtel-Dieu, je remis le billet d'admission au concierge.

J'attendis un instant, un employé vint à moi.

—Où est le malade ? demanda-t-il.

—Dans le fiacre, lui dis-je ; il lui est arrivé un petit accident, il est mort pendant le trajet.

—Reprenez votre billet, me dit l'employé, je ne peux pas le recevoir ; on n'admet ici que des malades.

J'insistai ; je lui fis remarquer que si le moribond était parti un quart d'heure plus tôt, il serait mort à l'hôpital ; je le priai d'y mettre un peu de complaisance ; ce fut en vain.

—Les règlements sont formels, monsieur ; impossible.

—Qu'est-ce que je vais en faire ;

—Conduisez-le à la morgue.

—C'est une idée ! m'écriai-je.

Je remontai dans le fiacre.

—Cocher, à la morgue !

Pendant que le fiacre attendait sur le quai, je m'adressai à l'employé de l'établissement.

—Monsieur, lui dis-je, je vous amène un client : c'est mon voisin qui...

—Très bien, monsieur, me dit l'employé ; vous avez un certificat du commissaire de police ?

—Je n'en ai pas ; un certificat ne fait rien à l'affaire.

—C'est indispensable ; sans certificat, je ne peux pas recevoir de dépôt.

—Ah ! lui dis-je, j'ignorais qu'il fallait des protections pour entrer ici !

—Le règlement est formel.

Je compris que toute résistance serait inutile ; je me fis conduire au commissariat du quatrième arrondissement. Le mort était froid, complètement rigide ; à chaque cahot il tombait, je dus le prendre dans mes bras ; je commençais à regretter ma complaisance.

Au commissariat, j'attendis une heure dans une antichambre ; enfin je fus reçu par un employé auquel j'exposai le but de ma visite.

Il prit un imprimé, me demanda les noms et prénoms du défunt, son adresse.

—Rue du Château-d'Eau ? dit-il, dans quel arrondissement le décédé est-il mort ?

—Dame ! je n'en sais rien, lui dis-je.

—Cela est très important.

Vous comprenez que je ne le lui ai pas demandé !

Rappelez vos souvenirs, il faut que je le sache.

—Le fiacre venait de quitter la rue du Château-d'Eau.

—Cela n'est pas dans l'arrondissement ; cela ne me regarde pas.

Il déchira l'imprimé.

—Monsieur, lui dis-je, je suis pressé ; j'ai rendez-vous avec des clients, vous me rendriez service.

—Impossible, le règlement, monsieur. Allez au commissariat du dixième arrondissement.

Je remontai dans le fiacre ; le cadavre de plus en plus rigide tenait toute la place ; je le couchai sur mes genoux ; décidément je regrettais d'avoir été complaisant. Je me fis conduire au commissariat du dixième arrondissement où j'attends une heure et demie dans une salle froide, pas chauffée.

Quand mon tour arriva, j'expliquai mon affaire à un employé.

—Le défunt est bien mort dans l'arrondissement ?

Oui, dis-je, rue du Château-d'Eau.

—C'est très important, parce que si ce n'était pas dans l'arrondissement...

—Je sais.

Enfin, je possédais le fameux certificat ! Je rejoignis le macchabée.

—Cocher, à la morgue !

—Encore ! grommela le cocher.

Quand je fus à destination, triomphant, je présentai mon papier à l'employé.

Il s'assit devant un bureau, ouvrit un registre.

—Comment l'accident est-il arrivé ? me demanda-t-il.

—Ce n'est pas un accident ; Monsieur est mon voisin, je le conduisais à l'hôpital ; il est mort en route.

—Il n'est pas mort sur la voie publique ?

Le fiacre circulait sur la voie publique.

—Ce n'est pas la même chose ; je ne peux pas le recevoir. Il faut que le cadavre ait été ramassé sur la voie publique.

—Ah ! c'est trop fort ! m'écriai-je, qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

—Cela ne me regarde pas ; le règlement....

—Eh bien, vous le violerez le règlement ! Je vais le déposer devant votre porte.

L'employé me menaçait des agents ; je me radoucis ; j'essayai de le fléchir.

—Voilà, un bon mouvement, lui dis-je en lui glissant délicatement une pièce de cent sous dans la main.

Il la laissa tomber.

—Pour qui me prenez-vous ? s'écria-t-il. En voilà un drôle de pistolet !

Il me jeta dehors et me ferma la

porte au nez.

—Y faut le conduire à son député, me dit le cocher, gouaillieur ; peut-être qu'avec des recommandations, y pourra y entrer.

Que faire ? J'étais accablé ! J'eus une idée ; la nuit était venue ; si profitant de l'obscurité, j'essayais de l'introduire dans un autre hôpital ?

—Rue de la Chine, dis-je au cocher, hôpital Tenon.

Le cadavre commençait à sentir, j'ouvris les glaces des portières ; je grelottais, on était au mois de décembre ; je regrettais amèrement ma bonne action.

Je me rendis d'abord à la mairie du vingtième arrondissement, je fis une fausse déclaration pour me faire délivrer une admission d'urgence à l'hôpital ; je l'obtins sans trop de difficultés.

Je me présentai à l'hôpital Tenon ; le concierge appela un employé.

—Je vous amène un malade à l'article de la mort, lui dis-je ; il est temps de le prendre.

Aidé du cocher, j'allais sortir le macchabée, quand malheureusement le concierge voulut nous aider.

Il prit une main du cadavre.

—Mais, monsieur, dit-il à l'employé, il est mort.

—Vous croyez ? lui dis-je, alors, c'est tout de suite.

Il est déjà refroidi !

Inutile d'aller plus loin, objecta l'employé, nous ne recevons pas les cadavres.

—Il était encore en vie lorsque je l'ai quitté.

L'employé envoya chercher un interne.

—La mort remonte au moins à huit heures, dit-il, après examen du corps.

—Huit heures ! s'écria l'employé, eh bien ! vous ne manquez pas de toupet.

—Monsieur l'employé, repris-je, je vais vous dire la vérité.

Je lui racontai mon odysée, le suppliant de me sortir d'embarras. Rien ne put le fléchir.

—Comment dit le concierge d'un air indigné, on a refusé votre macchabée à la morgue et vous voudriez que nous l'accepterions ! Pour quoi prenez-vous notre établissement.

—Où l'amour-propre va-t-il se nicher ! m'écriai-je en haussant les épaules et je regimpai dans le fiacre.

—Cocher, à l'hôtel Cosmopolite.

—Ah ! non, me dit le cocher ; d'abord il faut que je dîne et Cocotte aussi.

Il me conduisit sur les quais, s'arrêta devant un marchand de vins et passa une musette pleine d'avoine à l'encolure de sa jument dont il me confia la garde pendant qu'il prendrait son repas.

Je dus me résigner ; de temps en temps, j'entr'ouvrais la porte du débit.

—Cocher, je vous attends.

—Plus qu'un verre, bourgeois.

Ce n'est qu'après une longue heure qu'il se décida à remonter sur son siège ; il était un peu éméché. Il me ramena à l'hôtel Cosmopolite ; mes tribulations étaient terminées. J'entraï dans le bureau, je racontai mes déboires au patron ; je vis son visage se rembrunir.

Quand il apprit que je ramenais mon voisin :

—Je n'en veux pas dans la maison, me dit-il, je ne loge pas les morts.

—Ah ! ça c'est trop fort ! m'écriai-je.

—Cela me porterait préjudice : les enterrements, cela jette un froid, cela éloigne les clients.

—Elle est raide, celle-là ! S'il était mort chez lui, est-ce que vous auriez déposé son cadavre dans la rue ?

—Ce n'est pas la même chose. Impossible ; je regrette beaucoup.

—Je vous forcerai bien à le prendre ; je vais trouver le commissaire.

Cocher, chez le commissaire !

—Vous n'avez pas fini de me faire aller ! dit le cocher ; il faut me régler, je vas relayer.

—Vous régler ! Je ne vous dois rien ; ce n'est pas moi qui vous ai retenu.

Il descendit de son siège et me prit au collet.

—Est-ce que vous vous fichez de moi ! cria-t-il, vous allez me payer ou c'est moi qui vous conduirai chez le commissaire. Après tout, je ne sais pas si vous ne l'avez assassiné ce particulier !

Les passants s'étaient attroupés, deux agents accoururent.

—Il a assassiné mon bourgeois ! hurlait le cocher qui me tenait par le cou. Les agents nous emmenèrent au poste accompagnés par la foule qui criait :

Suite à la page 6

BUREAU et RESIDENCE

74 ST-DOMINIQUE

Téléphone Bell 92

WILFRID AMYOT

REPRESENTANT DE LA

NORTH AMERICAN ASSURANCE

SUR LA VIE

Imperial

UNDERWRITES CORPORATION

Of Canada

Garantie par la plus ancienne compagnie d'assurance au monde

THE SUN INSURANCE OFFICE

Of London, England

Protection contre les

ACCIDENTS ET LES MALADIES

ASSURANCE CONTRE LE FEU.

TERRES ET PROPRIETES DE VILLE
A VENDRE OU A ECHANGER.

ST-HYACINTHE

EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des
AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

Pancartes de tous Genres
SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôles, Blancs de Listelectorale
et Autres Formules pour Rayer
ou Ajouter les Noms de la liste Electorale.

Salle pour Parties de Cartes, Sauteries, Soirées de Familles,

Enterrement de Vie de Garçon, Etc

A LOUER A LA SOIREE

Usage du Piano, Phonographe, Etc., Incius dans
le Prix de Location

CLUB MONTCALM,

181 CASCADES

S'ADRESSER au gérant M. Bernard BOUCHARD ou

à M. R. CLAPIN, président.

4

Parce qu'il est le meilleur

LE THÉ "SALADA"

à la vente la plus considérable de toutes les marques de thé empaquetées en Amérique du Nord—Essayez-le.

NOTES LOCALES

FEU MME ADOLPHE LUSSIER

Nous avons appris avec regret le décès de Madame veuve Adolphe Lussier, née Albina Maynard, décédée à Montréal, le 8 du mois courant, et dont les funérailles, qui furent très imposantes, eurent lieu à Ste-Rosalie, comté de Bagot, le 10. La défunte était la mère de M. J. Aimé Lussier, régistrateur de St-Jean, de M. Adoré Lussier, cultivateur à Ste-Rosalie, de M. J. Adonias Lussier, médecin spécialiste à Montréal, de M. Adélaré Lussier, comptable de la maison Clermont Limitée, de Mme Esidore Lafaille, négociant à Côte St-Paul, et de Mlle Aldéa Lussier, professeur de piano.

A l'église l'absoute fut faite par le Rév. P. Lévis Côté, Jésuite, confrère du Dr Lussier, et le service funèbre fut chanté par le Rév. M. Roy, curé de Ste-Rosalie, assisté, comme diacre et sous-diacre, de deux anciens condisciples du notaire Lussier, les Rév. Aimé Lemonde ptre, en retraite, et Vincent Lincourt, curé à Ste-Hélène de Bagot.

A l'orgue, on remarquait M. P. Trépanier, maître de chapelle à St-Henri, MM. Emile Gour, Hercule Lavoie, Rémi Tourengau, Adélaré Ducharme, Joseph Morency, P. Lamarre, A. Legault, tous de Montréal, ainsi que plusieurs autres. M. A. Moreau accompagnait à l'orgue.

La famille de la regretée défunte a reçu un grand nombre de télégrammes de sympathies, tributs floraux, offrandes de messes, bouquets spirituels, etc.

UN VIEILLARD EST ASSAILLI

Vendredi de la semaine dernière, vers onze heures et un quart du soir, M. Louis Gosselin, un bon vieux bourgeois, se rendait paisiblement chez lui, au village St-Joseph, après avoir passé la soirée à s'amuser à jouer aux cartes avec d'autres vieux qui fréquentent le Club Montcalm, quand il fut assailli de la façon la plus brutale. Voici comment les choses se passèrent.

Avant de prendre le pont de la Société pour traverser la rivière et se rendre chez lui, M. Gosselin avait rencontré un jeune homme, sur la rue Cascades, non loin du magasin de M. Messier. Ce jeune homme se donnait des allures d'un homme qui est dans l'état d'ivresse. Il suivit M. Gosselin. Traversa le pont en arrière de lui, et suivit le vieillard jusqu'à sa demeure. Là, le malandrin interpela M. Gosselin, en lui demandant s'il n'y avait pas Monsieur un Tel qui demeurait dans les environs. M. Gosselin, qui jusque là s'était laissé suivre sans défiance par l'individu en question, ne fut pas plus surpris de s'entendre interpellé, et donna le renseignement demandé. L'individu lui a dit qu'il était étranger et venait de Providence, R. I. Le renseignement donné, M. Gosselin tourna le dos à son homme pour entrer chez lui, ce qu'il n'eut pas le temps de faire, car deux vigoureux coups de poing à la tête l'étendirent par terre. Les coups furent portés avec tant de violence, et l'individu devait avoir quelque chose de dur dans la main, que M. Gosselin eut la tête fendue et que le feutre de son chapeau fut aussi fendu sur une longueur de plus d'un pouce. Aux cris que poussa le vieillard si inoffensif, la brute a cru plus prudent de prendre la fuite, et on le recherche encore.

AU ROND LAFRAMBOISE DIMANCHE

Dimanche, 25 mai, aura lieu au rond Laframboise, l'ouverture de la saison de balle-aux-camps. A cette occasion l'équipe locale recevra la visite de l'équipe de la Maison Aubé de Montréal. C'est une des

meilleures de la métropole. Les batteries seront pour Maison Aubé, Guillaume et Monty, St-Hyacinthe, Chabot et Morenger, lanceurs, Bousquet et St-Amant, receveurs. Le maire T. D. Bouchard lancera la première balle. N'oublions pas que cette partie est absolument sans aucune charge d'admission.

A LEWISTON

M. H. A. Beaugard, protonotaire, est parti ce matin pour Lewiston, se rendant aux funérailles de sa nièce, Mme Charles Tarte, née Judith Choquette. M. Charles Tarte est le fils de M. le notaire Tarte.

DECEDEE

Madame Huot, née Louise-Emma Dufresne, épouse de M. U. Huot, marchand-tailleur de cette ville, est décédée en sa demeure de la rue Laframboise, mardi de cette semaine, à l'âge de 57 ans, après une maladie de plusieurs années, soufferte avec la plus grande résignation. Elle ne laisse que son époux.

Elle était la fille de feu M. David Dufresne, cultivateur de St-Damase, et de Dame A. Onésime Marin.

M. Huot a toutes nos condoléances.

PENIBLE

Dans les derniers jours de la semaine, un jeune homme de cette ville, cordonnier de son métier, a subitement perdu la raison.

On a dû le conduire à la station de police, où les constables ont eu du fil à retordre avec lui. Il ne cherchait qu'à frapper avec sa tête, comme s'il eût voulu s'ôter la vie.

Il a été conduit à l'asile St-Jean-de-Dieu par le grand connétable H. E. Benoit.

BASE-BALL

Un nouveau club de base-ball vient de se former à Saint-Hyacinthe, il porte le nom de *Club Champlain de St-Hyacinthe*. Ses joueurs sont déjà à la pratique, et il lance un défi à tout club amateur de la ville et des environs; La Providence, Clémentin, Le Régiment, Victoria, Les Zouaves, St-Thomas, de préférence.

Capitaine, Roméo Morin. Pour informations, s'adresser au gérant Jules Lamontagne, 10 rue Viger, St-Hyacinthe.

VICAIRE GENERAL

Sa Grandeur Mgr Decelles annonçait, lundi après-midi, la nomination de M. le chanoine Adélaré Fontaine, principal de l'Ecole Normale, de cette ville, comme vicaire général du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Le chanoine Fontaine est âgé de 47 ans; il naquit à St-Damase sur Yamaska, comté de St-Hyacinthe, le 21 octobre 1876, du mariage de Bruneau Fontaine, cultivateur et de Régina Dion. Il fit ses études classiques et théologiques à Saint-Hyacinthe, moins deux ans de théologie à la propagande de Rome. Il fut ordonné prêtre à Saint-Hyacinthe par Sa Grandeur Mgr Maxime Decelles, le 15 août 1901. Il fut successivement maître de discipline au Séminaire de cette ville, assistant aumônier à l'Hôtel-Dieu, vicaire à la cathédrale, puis premier principal de l'Ecole Normale de St-Hyacinthe où il est resté depuis 1912.

La loi humaine qui n'est pas en concordance avec la loi naturelle n'est pas une loi: c'est une corruption de la loi.

St-Thomas d'Aquin

NOMINATIONS IMPORTANTES A L.A.B.E.S.C.

La nomination de M. Arthur M. Irvine comme gérant général des ventes de charbon de la British Empire Steel Corporation Limited, est annoncée. Cette position était vacante depuis la mort de M. Alexander Dick, il y a un an. M. John Kempton qui était assistant du gérant général des ventes reste en charge de la même position.



M. ARTHUR M. IRVINE, gérant général des ventes de charbon de la British Empire Steel Corporation.

M. Irvine est né à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, en 1881. En 1897, il passa au service de la St-John Iron Works dont il devint le gérant pendant ses dix années de service. Il fut secrétaire-trésorier de la Canadian Buffalo Forge Company de Montréal de 1907 à 1909 puis, de 1909 à 1911, il fut gérant de la Parker Foundry Company, de Montréal. Il fut président de la Hampton Securities jusqu'en



M. JOHN KEMPTON, assistant-gérant des ventes de charbon de la British Empire Steel Corporation.

1915 alors qu'il entra au service de la Hudson Bay Co., comme gérant de tous les départements à l'est de Winnipeg. En 1921, il devint un des membres du comité de gérance de la Saguenay Pulp et de ses subsidiaires jusqu'à sa récente nomination à la British Empire Steel.

M. John Kempton est né en 1890, à Sheffield. Il entra au service de la Dominion Iron Steel en 1907. En 1916 il devint secrétaire du président. Il fut secrétaire du président de la British Empire Steel de 1920 à 1923 alors qu'il devint assistant-gérant des ventes de cette compagnie.

Bons d'Etat Bons Municipaux Garantis

Rapportant jusqu'à 7.50% payables, capital et intérêts, en fonds américains.

Renseignements et listes d'offres sur demande.

G. H. RAINVILLE & CIE.

Limitée Banquiers en Obligations 145 St-Jacques Montréal Main 1075

A LA DEMANDE GENERALE NOUS CONTINUERONS NOTRE Vente d'Ouverture

pour UNE SEMAINE SEULEMENT, à partir de demain matin Samedi 24 mai, au nouveau magasin. 217 rue CASCADES, sous la direction de

LE SYNDICAT DE ST-HYACINTHE ENRG.

NOUS avons un grand assortiment d'Habits tout faits pour Hommes et Garçons, de Merceries, Sacs de voyage, Valises et Porte-Habits. Nous avons décidé d'offrir toutes nos marchandises à très bas prix. Inutile de spécifier les bas prix pour chacune d'elle. Nous n'en mentionnons que quelques-uns qui ne manqueront pas de vous intéresser.

Un lot d'Habits pour hommes et garçons, valant \$ 25.00 pour **\$13.95**

Un lot de Pardessus de printemps qui serviront d'Imperméables valant \$15.00 pour **\$6.50**

Un lot de Pardessus de printemps, en pure laine, noirs et gris fer **\$12.45** valant \$25.00 pour

Un lot de Pantalons pour hommes, **\$1.95** en montant

UN LOT DE CHEMISES, CHAUSSONS, CRAVATES, CASQUETTES, GANTS, SOUS-VETEMENTS ETC., ETC.

A TRES BON MARCHÉ

Cette vente est une récompense pour le grand encouragement que vous nous avez donné depuis l'ouverture de notre magasin

N'OUBLIEZ PAS DE VENIR EN FOULE AU

SYNDICAT DE ST-HYACINTHE ENRG.

217 - RUE CASCADES - 217

AGENCE DE LA "FORD"

Les automobiles FORD, à partir de maintenant, seront vendues pour St-Hyacinthe et le district, par M. René Ducharme, 14 rue Laframboise.

Il a déjà et il aura toujours à vendre des chars Touring, Sedan Fordor, Sedan Tudor, des Coupés et des Camions (trucks).

On trouvera aussi chez lui, en tout temps, toutes les véritables pièces de rechange pour tous les modèles de machines.

M. Ducharme est un homme qui a l'expérience du commerce des autos, et il est aussi un homme en qui le public peut avoir absolument confiance.

jno

AVIS PUBLIC

est donné que le samedi, septième jour de juin, mil neuf cent vingt-quatre, à deux heures de l'après-midi, le soussigné notaire public procédera à la vente par auca de l'immeuble situé à St-Michel de Rougemont, près de la station du chemin de fer Montréal & Southern Counties Railway, contenant deux arpents en superficie avec une bâtisse de 40 x 80 servant d'entrepôt frigorifique avec glacière, ascenseur, pouvoir moteur électrique, approvisionnement d'eau de l'aqueduc et autres accessoires.

Cette vente sera faite sur les lieux au plus offrant et dernier enchérisseur.

Les conditions de la vente seront données lors de la vente.

Cet établissement offre des avantages exceptionnels pour tout commerçant qui voudrait entreprendre le commerce en gros, de viandes, volailles, lait et crème, fromage, empaquetage des pommes et autres fruits, vu que le district environnant offre de grands avantages pour ce genre de commerce.

Par ordre de la Société Coopérative de Fruits de Rougemont. Montréal, 20 mai 1924.

S. T. Nadeau, Notaire,

EN VILLE

M. Gaston Ringuet, avocat de Drummondville, était à Saint-Hyacinthe, et assista au concert donné par la Philharmonique au théâtre Corona.

Votre Couverture est-elle Réparable ?

EMPLOYEZ LES CIMENTS POUR COUVERTURES DE

REED

Leurs Divers Usages

Les Ciments pour Couvertures de Reed s'emploient pour une variété infinie d'usages. Non seulement ils remettent à neuf les vieilles couvertures, ou celles en feutre et goudron, en métal, en bois ou en composition, mais ils servent aussi bien à boucher les trous, à rendre les couvertures étanches, à cimenter les plaques de protection et les dalles, à imperméabiliser les fondations en ciment, en pierre ou en brique et à une centaine d'autres usages. Le Ciment Plastique de Reed constitue un merveilleux revêtement de chaudière.

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE

AGENT

JOS. LARCHEVEQUE

RUE ST-PAUL

St-Hyacinthe P. Q.

Tel 527

UNE BELLE PIECE

Lundi dernier, M. Napoléon Barbeau, de cette ville, est allé faire un tour de pêche au Bassin de Chambly, où il a pris un escargot pesant un peu plus de quatorze livres. On pouvait le voir, mardi, sur les tables de l'Hôtel Union.

—Pour les femmes, la douceur est le meilleur moyen d'avoir raison.

Mlle de Fontanes.

OUVERTURE DE LA BANQUE PROVINCIALE

La Banque Provinciale ouvrira sa succursale à Saint-Hyacinthe mardi prochain, le 27 mai, dans l'immeuble du théâtre Corona.

—Le hasard est un pseudonyme de la Providence.

T. Gauthier.

—On peut briller par la parure, mais on ne plaît que par la personne.

J. J. Rousseau.

NOTES LOCALES

ETAT CIVIL

CATHEDRALE

Baptêmes

- Mai 14—Marie, Albina, Yvonne, fille de Joseph Isabelle et de Marie-Rose Marsan. Parrain et marraine L. Isabelle et Albina Roy.
- " 15—Joseph, Jean, Paul, Laurier, fils de Adélaïde Daunais et de Marie-Blanche McGee. Parrain et marraine, Henri McGee et May McGee.
- " 16—Joseph, Stanislas, Gérard, fils de Ernest Forest et de Valéda Larose. Parrain et marraine, Stanislas Laperle et Rosiane Colpron.
- " 18—Robert, Fernand, Roger, fils de Joseph Robert et de Marie Boilard. Parrain et marraine, Théodule Lehoux et Romosa Boilard.
- " 19—Marie, Blanche, Florance, fille de Joseph Lebeau et de Sophrina Graveline. Parrain et marraine, Elzéar Lebeau et Malvina Beaugard.
- " 20—Marie, Thérèse, Jeannine, fille de Antoine Delage et de Delvina Bergeron. Parrain et marraine, Joseph Delage et Laura Houde.

Mariages

- Mai 19—Entre J. Guillaume Martin, fils de Henri Martin et de Lucie Benoit, et Yvonne Chicoine, fille de Ludger Chicoine et de Zoïde Benoit, tous deux de cette ville.
- " 19—Entre Dorila Brizard, de New-Bedford, fils de Joseph Brizard et de Marie-Rose Nault, et Cécile Lagacé, fille de feu Arthur Lagacé et de Diana Bergevin, de cette ville.

Sépultures

- Mai 15—Aurélien Desrochers, épouse de Isaïe Desrochers, 73 ans.
- " 19—Albert Joncas, époux de Rose-Emma Messier, 36 ans.
- " 21—Gaétane Lajoie, fille de Léonide Lajoie et de Auriana Tellier.

EGLISE NOTRE-DAME

Baptêmes

- Mai 15—Marie, Françoise, Simone, fille de Arthur Meyer et de Alméria Desfossés. Parrain et marraine, Donat Parenteau et Albertine Côté.
- " 17—Marie, Marguerite, Anna, fille de Rodrigue Bernard et de Aline Boucher. Parrain et marraine, Arthur Boucher et Anna Brasseur.
- " 20—Marie, Berthe, fille de Joseph Messier et de Georgiana Perron. Parrain et marraine, Isidore Messier et Marie Gaudette.
- " 21—Joseph, Georges, Emile, fils de Joseph Darveau et de Rose-Anna Caouette. Parrain et marraine, Barthélemy Bélanger et Anna Gladu.

RECITAL

Dimanche soir, dans la salle du Patronage St-Vincent de Paul, les élèves de l'École de Musique de St-Hyacinthe donneront un récital musical. Ce sera le deuxième récital donné par les élèves de cette école.

LE NETTOYAGE DU PRINTEMPS

Nous avons déjà parlé ici, il y a quelques semaines, du nettoyage qu'il faut faire, quand vient le printemps, dans les cours et aux environs des demeures ou autres bâtisses. Pour un grand nombre, nos remarques à ce sujet n'étaient pas nécessaires; pour d'autres, elles l'étaient et le sont encore, car si plusieurs les ont mises en pratique, il reste encore des cours et des

abords de maisons et autres bâtisses qui n'ont pas été nettoyés. Il est grand temps pour ces derniers de faire ce nettoyage, s'ils ne veulent pas être ennuyés de quelque façon et avoir à payer pour leur négligence.

A LOUER

Logement de 6 appartements bien éclairé, système de chauffage. Possession immédiate. Situé 251 rue Girouard.

S'adresser à 24 St-Pierre, Village La Providence, ou 334 Girouard.

ASSEMBLEE DES MARCHANDS

Les Marchands-Détaillants, succursale de St-Hyacinthe, ont eu une assemblée, lundi soir. On y a discuté plusieurs questions d'intérêt local, mais il a surtout été question de la convention générale annuelle de l'Association des Marchands-Détaillants du Canada, qui aura lieu en notre ville.

Les dates qui ont été fixées pour cette convention sont les 25 et 26 juin prochain.

Il a aussi été décidé que le banquet de la convention aurait lieu dans les salles de l'Académie Girouard, et qu'on accepterait avec plaisir, comme lieu des délibérations, la spacieuse salle du théâtre Corona, que M. T. D. Bouchard, maire, a gracieusement offert à l'Association pour cette fin.

ST-HYACINTHE GARDE L'HEURE SOLAIRE

Pour la deuxième fois, les partisans de l'heure avancée viennent de se faire battre par ceux de l'heure solaire. En effet, il y a deux ans, à St-Hyacinthe, tous les électeurs municipaux étaient appelés à venir, par leurs votes, décider si l'on devait, pendant les mois d'été, avancer les horloges d'une heure, ou les laisser marcher comme à l'ordinaire, d'après l'heure solaire. La majorité s'était prononcée contre l'avance de l'heure, et l'heure solaire avait été maintenue. L'an dernier, les partisans de l'heure avancée sont restés tranquilles, et l'heure n'a pas changé à St-Hyacinthe; mais cette année, vu que toutes les autres villes adoptaient l'avance de l'heure, ces mêmes partisans ont cru le moment favorable pour revenir à l'assaut de la vieille heure et lui donner son coup de grâce. Les partisans de la vieille heure veillaient encore et ne se sont pas laissés surprendre, comme le démontre le résultat du referendum.

Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf électeurs municipaux ont voté. C'est un gros vote pour St-Hyacinthe. Il a été donné 456 votes en faveur de l'avance de l'heure, et 543 votes contre. Ce qui donne une majorité de 87 votes en faveur des partisans de la vieille heure. Dans ces conditions, dimanche dernier, à St-Hyacinthe, on n'a pas été à la peine de pousser sur le temps, qui marche déjà pourtant trop vite.

LES BICYCLES

Nos rues seront encombrées de bicyclettes, encore cette année. Il n'y a pas de mal à posséder un bicyclette et à s'en servir, mais, il y en a à ne pas savoir s'en servir.

Ainsi, les trottoirs ne sont pas faits pour l'usage des bicyclettes, et l'on doit savoir qu'il est strictement défendu, sous peine d'amende, de les faire servir à cette fin. Un trop grand nombre de bicyclistess'en fichent encore. Gare aux surprises!

On a bien le droit de se promener ou de vaquer à ses affaires en bicyclette, en se servant des rues, mais, là encore, tout n'est pas permis. Outre qu'il est dangereux pour le bicycliste lui-même d'aller à une trop grande vitesse, ce l'est aussi pour les personnes qui traversent une rue ou l'autre, et qu'il peut frapper et blesser grièvement, si non les tuer en se tuant lui-même. Il est défendu de faire de l'exces de vitesse en bicyclette comme en automobile. Qu'on y prenne garde, car tous ne s'en échapperont peut-être pas à aussi bon marché que le bicycliste qui, l'autre soir, courant en bicyclette avec d'autres camarades, est venu frapper Mme Eugène Flibotte, qui traversait la rue Ste-Marie, et l'a projeté très rudement sur le pavé en lui infligeant des contusions. Ce jeune garçon en a été quitte pour le mal qu'il s'est fait à lui-même, mais les choses ne

se passeront pas toujours ainsi. Il faut aussi avoir un avertisseur, sur son bicyclette, et savoir s'en servir quand c'en est le temps.

UN GRAND SUCCES

La Philharmonique a donné, mardi soir, son deuxième concert au théâtre Corona. Comme on devait s'y attendre, la vaste salle du Corona était remplie d'une assistance qui, après la soirée, s'est dispersée en manifestant son enthousiasme pour les artistes de notre société musicale et orgueilleuse du succès vraiment grand que venait de remporter leur deuxième concert. Des concerts comme celui qu'a donné la Philharmonique, mardi soir, il ne s'en donne pas assez. Nous remercions tout de même les messieurs de la Philharmonique du plaisir qu'ils viennent de nous procurer.

Suit le programme qui a été exécuté avec art par chacun de nos musiciens qui ont fait les frais du concert.

Programme

1. Marche, "Maréchal Joffre",..... Léon Ringuet.
2. Ouverture Classique, "Eugène Onézouine",..... P. Tschalkowsky.
3. Sérénade (du Ballet), "Les Millions d'Arléquin",..... Drigo.
4. Caprice héroïque, "Le Réveil du Lion",..... A. Kotsky.
5. Symphonie, "Nocturne et Mélodie",..... Hammerel.
- (Arrangé par L. Ringuet)
6. Solo de Violon, "Thais" (Méditation)..... J. Massenet
- M. E. Chaussé
7. Solo de Clarinette, "Original Air Varié",..... D. Dagnelies
- M. V. Chaput.
8. Duo (Violon et Clarinette), "La Paloma", Chevalier de Gradier
- MM. E. Chaussé et V. Chaput
9. Trio Polka, "Ardante et Cadence",..... Léon Ringuet.
- MM. V. Chaput, M. David et E. St-Amant
10. Patrouille Hawaiian, "Kilanea",..... C. Stewart
11. (Opera des Huguenots), "Bénédiction des Poignards", Meyerbeer
12. Valse, "La Vallée d'Ossau",..... Benoist
13. Ouverture, "Raymond",..... A. Thomas

O. Canada.

ON CESSE LE SERVICE

Jusqu'à nouvel ordre, la E. T. Transportation, de Granby, a cessé le service d'autobus qu'elle avait commencé à donner entre St-Hyacinthe et Montréal.

LA SCIENCE EXIGE L'UNIFORMITE

Au cours des dernières années passées, des recherches minutieuses ont été faites dans le domaine diététique, qui ont démontré la grande importance de la qualité uniforme et de la pureté des aliments pour l'organisme de l'homme. C'est un grand bienfait, au jour d'aujourd'hui, de trouver quantité d'aliments, parmi lesquels le thé et le café, qui sont vendus dans un paquetage à l'abri de l'air. Le Thé "SALADA" fut un des premiers produits purs devenus populaires par tout le Canada. L'emballage en aluminium conserve le thé frais et délicieux, tandis que le mélange habile maintient la qualité absolument uniforme.

MORT D'UN MUSICIEN

M. Léon Meyer, professeur de musique, est décédé mardi matin, à l'Hôpital St-Charles de cette ville, après une maladie de plusieurs mois.

Il y avait un peu de mystérieux dans sa vie. Il disait être né en France, de parents français. Le fait est qu'il parlait le français à la française absolument, puis il ajoutait que son père était venu s'établir à Strathroy Ont; il y avait passé sa jeunesse. Chose assez étrange, il n'est jamais allé ni en France ni à Strathroy, et personne n'est jamais venu le voir à St-Hyacinthe. Sur son lit de mort, un intime lui a demandé s'il avait quelques parents à qui il désirait faire connaître sa mort, il a répondu: non; et il est parti emportant son secret.

Il y a trente-cinq à quarante ans, il s'est établi à St-Hyacinthe comme marchand. Après quelques années passées dans les affaires, il est devenu gérant de la Philharmonique, tout en donnant des leçons de

violon, position qu'il a occupée jusqu'à ces dernières années.

Excellent acteur, c'est lui qui, pendant un quart de siècle, dirigeait les amateurs dans leurs travaux de la scène. On se rappelle encore les délicieuses comédies qu'il a interprétées avec Mlle Antoinette Côté, autrefois de cette ville et maintenant de Montréal.

Bon camarade, bon ami et beau causeur, ils sont nombreux ceux qui le regretteront.

Ses funérailles ont eu lieu aujourd'hui, à la Cathédrale et c'est la Philharmonique qui s'en est chargée.

M. Meyerre laisse un très bon souvenir.

UNE TRANSACTION

L'immeuble de la maison O. Chalifoux & Fils a été vendu, hier, aux Soeurs St-Joseph de Saint-Hyacinthe, pour le prix de \$40,000.00, machineries réservées.

ACCIDENT D'AUTO

Un malheureux accident est arrivé, mardi, à M. Hormidas Gosselin, maître-boucher de cette ville. Il partait en automobile, pour conduire à Nicolet M. le notaire H. Dufresne quand, par une fausse manoeuvre quelconque, sa voiture alla se frapper sur un poteau de barbier, rue Cascades, causant des dommages relativement considérables et blessant M. Gosselin lui-même d'une façon très douloureuse et qui le fait garder la chambre. Quant à M. le notaire, il est sorti indemne de l'aventure.

BELLE VOITURE

M. Jos Bertrand vient de faire l'acquisition d'une superbe limousine McLaughlin, la première, croyons-nous, à faire son apparition dans notre ville.

DE RETOUR

Mlle Laura-Yvonne Drouin, garde-malade, qui a passé plusieurs mois à New-York où ses services professionnels avaient été requis, est de retour dans sa famille à St-Hyacinthe.

HALLE AU BEURRE

Voici les transactions qui se sont faites samedi dernier, à la Halle au Beurre et Fromage de cette ville.

Il s'est vendu 150 boîtes de beurre pasteurisé à raison de 31 cents 3/4 la livre, 200 boîtes de beurre ordinaire à raison de 30 cents 3/4 et 200 boîtes de fromage à raison de 14 cents la livre.

La vente terminée, on a procédé à l'élection des officiers avec le résultat qui suit:

Président, M. Jos Jodoin, maire de St-Damase, vice-président, M. Octave Caron, de St-Barnabé, secrétaire, M. Côme Grégoire, notaire et député-régistrateur, inspecteur, M. Elie Bourbeau, de Québec, auditeur, M. A. Bissonnet, de Montréal.

JUGEMENT INTERESSANT

M. le juge Emile Marin a rendu, mardi, le 20 mai courant, un jugement qui intéresse vivement nos paroissiens.

M. Philibert Laflamme et autres, de St-Hugues, demandaient la cassation du dernier rôle de leur village pour une foule de raisons qu'il serait trop long de mentionner ici. Ils se plaignaient surtout du fait que le secrétaire-trésorier n'avait pas agi selon la loi en prenant des notes au crayon de mine, sur des feuilles volantes auxquelles il avait attaché l'assentiment des évaluateurs, et en transcrivant telles notes au propre et à l'encre, dans un registre spécial; que le conseil ne pouvait homologuer le rôle à telle date, mais qu'il aurait dû le faire à telle séance antérieure; que l'évaluation portée au rôle avait été faite en bas de la valeur réelle; que les évaluations avaient été faites injustement et arbitrairement; qu'on a trop évalué la propriété de la fabrique; qu'on n'a pas évalué la propriété de M. Adélaïde Paquette à sa valeur réelle, etc.

Le jugement dit: CONSIDERANT que le rôle tel que préparé et déposé par les évaluateurs était et est légal n'étant

VOL NOUVEAU GENRE

Lundi de cette semaine, une dame de très bonne apparence s'est présentée à l'établissement de modes de Mme Caouette, rue Cascades, disant qu'elle désirait acheter un chapeau.

Les employées se sont empressées de la servir, mais sans succès. La cliente avait une chevelure tellement forte que pas un seul chapeau dans ce coquet salon de modes ne pouvait convenir.

Dans ce cas, dit la dame en question, si vous le permettez, je vais passer dans la boutique de barbier, attenante à votre magasin, et je vais me faire couper les cheveux, parce que je ne veux pas retourner chez moi sans un chapeau neuf.

Elle passa en effet chez le barbier qui lui enleva une chevelure réellement magnifique, parait-il. Elle fit laver le peu de cheveux qui lui restait, paya soixante centimes au figaro et retourna au royaume des chapeaux. Cette fois, elle en trouva un fort à son goût qu'elle acheta presto. Elle acheta également une gentille voilette pour convenir, puis elle s'excusa pour un moment, disant qu'elle voulait jeter l'oeil sur son bébé qu'elle avait laissé à la porte, couché dans une petite voiture. Personne ne l'a revue.

ECOLE

Les travaux de construction de l'école, à St-Joseph d'Yamaska, avancent rapidement.

On sait que la vieille école se trouve dans ce qu'on appelle le chemin de raccourci, endroit qui n'était pas favorable, pour la grande majorité des enfants.

L'école nouvelle se construit immédiatement à côté de l'église.

MORT TRES JEUNE

Nous avons appris avec chagrin le décès de M. A. Joncas, épicière de cette ville, arrivé la semaine dernière, à l'Hôpital St-Charles, à la suite d'une opération chirurgicale.

On se rappelle que le défunt représentait autrefois la maison P. T. Légaré. On se rappelle aussi qu'il dut partir pour la guerre, abandonnant sa jeune épouse d'un jour. Ses funérailles ont eu lieu lundi, au milieu d'un très nombreux concours de parents et d'amis.

Toutes nos sympathies à qui de droit.

IL DEVIENT CHEF

M. Arthur Jodoin, ci-devant constable de cette ville, et, depuis quelque temps voyageur de commerce pour le compte de la maison Victoire Shoe, vient d'être nommé chef de police à Granby.

For
Amère Murie à Fond!

Extra-houblonnée

Le houblon de choix constitue la base d'une bonne bière. Plus il est bon, plus la bière est bonne. Avec du bon houblon, on obtient une bière forte—amère—nutritive—toutes qualités indispensables à une bonne bière. Nous garantissons que nous n'achetons que le houblon le meilleur et le plus cher—encore une raison qui fait que la FRONTENAC EXPORT possède toutes les qualités d'une bière parfaite. Un conseil d'ami—ordonnez toujours la Frontenac; vous trouverez vite qu'elle est de beaucoup supérieure à toutes les autres ales.

Frontenac Export Ale

—A mort l'assassin ! A mort !
Au poste on relâcha le cochier et je fus mis au violon en compagnie du mort qu'un agent avait étendu sur un lit de camp. Je devais attendre l'arrivée du commissaire qui était au théâtre.

Quelle nuit je passai ! Il était dix heures du soir, je tombais d'inanition, je tremblais de froid ; le cadavre, décomposé, sentait de plus en plus mauvais. A deux heures du matin, le commissaire rentra : il me fit subir un long interrogatoire, après quoi il voulut bien me laisser en liberté provisoire à la condition que je me tiendrais à la disposition de la justice jusqu'à ce que l'autopsie eût prouvé que le défunt n'avait pas succombé à une mort violente.

Le cochier m'a assigné devant le tribunal de commerce où j'ai été condamné à lui payer vingt-trois francs cinquante de voiture, plus cent francs de dommages-intérêts et les frais.

Depuis, toutes mes connaissances me tournent le dos, je passe pour un assassin relâché faute de preuves.

Quand vous aurez besoin d'un service, venez me chercher.

Eugène Fourrier

L'ESCLAVAGE EN SERBIE IL Y A CENT ANS

De tout temps, après une guerre victorieuse, les Turcs ont emmené en captivité les femmes et les enfants de l'ennemi vaincu. Les hommes capturés, s'ils n'étaient pas passés au fil de l'épée, subissaient le même sort. Certains Turcs gardaient leurs esclaves pour leur service privé, mais la plupart les faisaient vendre. Ce traitement fut, par eux, appliqué aux provinces insurgées. Les Serbes qui supportaient impatiemment la situation misérable à laquelle ils étaient ainsi réduits, se sont fréquemment soulevés. Vaincus, maîtrisés, ils se sont vu transporter en masses loin de leur pays.

Par la persuasion ou par la force, ces esclaves, surtout les femmes et les enfants, étaient contraints de se convertir à l'islamisme. On cite certains Serbes, devenus musulmans, qui atteignirent aux plus hautes situations. Des Turcs épousèrent des captives qui devinrent de grandes dames. D'autres captives furent rachetées par des chrétiens, avec lesquels elles se marièrent et retrouvèrent le bonheur.

Quant aux autres, il leur fallait subir jusqu'au bout leur esclavage. À moins que leurs familles ne parvinrent à les racheter. À cet effet, les parents de ces malheureux allaient mendiant par tout le pays, jusqu'à ce qu'ils eussent réuni l'argent de la rançon. Des esclaves ont réussi à s'enfuir, d'autres ont été libérés par un coup de main. Il arriva aussi qu'après être convenu du prix de la rançon, l'esclave fut libéré sur parole ou contre l'obligation d'aller lui-même mendier sa rançon. L'esclave ainsi libéré portait au cou un anneau fermé, sous la gorge, par un cadenas. On l'appelait "toutsak".

Selon une vieille coutume, c'étaient les évêques et métropolitains, qui, en Serbie, octroyaient l'autorisation de quêter pour les esclaves. Toutefois, le prince Miloche exigea que ces autorisations fussent approuvées par lui ; plus tard, ce fut lui qui les délivra aux réquérants jusqu'à ce que le Conseil d'Etat assumât cette fonction. Le prince Miloche se montra très prévenant pour ces pauvres gens.

Rien de moins aisé que de réunir la rançon de l'esclavage, car elle représentait souvent une somme considérable. Pour la parfaire, l'affranchi sous condition devait mendier longtemps et errer dans les pays lointains. Le 11 mars 1827, le magistrat de Kragouevatz interrogea des Grusiens que les Perses avaient, cinq ans auparavant, "faits prisonniers sans guerre" ; à l'un ils avaient pris sa femme, ses quatre fils et une fille ; à l'autre, sa femme, deux fils et une fille. Eux-mêmes avaient passé une année et demie dans l'esclavage. Mais ils avaient réussi à s'évader et, une fois libres, s'étaient mis à la recherche de leurs familles. Ils avaient bientôt appris que celles-ci étaient entre les mains de marchands d'esclaves de Tabris, qui réclamaient l'un 4,000 roubles et l'autre 250 lucas hollandais. Aussitôt ils s'étaient mis à recueillir des oboles tout le

long du chemin. Avant de venir en Serbie, ils avaient obtenu la permission de mendier de Avraam, archevêque d'Astrakhan, de Théophile, archevêque de Tambov, du gouverneur de Kherson et du lieutenant-général du Don. Ils avaient réuni dans ces provinces, le premier cinq cents roubles, le second cinquante ducats, qu'ils avaient envoyés aussitôt à Tabris. Partis de Grusic, ils avaient traversé la Perse en passant par Acroum (frontière perse) et Djonnek (frontière turque). De là, ils s'étaient rendus à Nich et enfin à Kragouevatz.

Souvent les esclaves eux-mêmes arrivaient en Serbie, venant de Thessalie, de Roumélie et de Grèce. Hommes et femmes se transportaient d'une localité à l'autre, avec la chaîne cadennée au cou, tendant la main soit pour leur propre rançon soit pour celle de leur famille restée comme otage.

Il y a un siècle, le commerce des esclaves était encore pratiqué, en Serbie, par les Turcs. Ceux-ci amenaient des esclaves des provinces éloignées et les vendaient au prix de 1,000 à 1,500 groches par tête. On vit surtout des esclaves en grand nombre durant l'insurrection grecque. La population hellénique, capturée en masse, fut vendue partout, même en Serbie. Non seulement les Serbes ne voulurent pas s'intéresser à ce honteux trafic, mais encore ils firent tout pour faciliter l'évasion de ces malheureux ou les libérèrent par le rachat.

Cent années seulement nous séparent de ces jours terribles où l'on vendait et achetait sur les marchés de la Serbie à demi affranchie, les frères des malheureux Serbes. Le peuple serbe avait pour idéal la libération de ses frères. Il a réalisé aujourd'hui cet idéal en les arrachant à l'esclavage, à l'iniquité et à la barbarie.

J. R. Georgevitch
Professeur à l'Université de Belgrade.

CONTE BLEU

Il était une fois... dans un beau pays que l'on nomme actuellement la Bretagne, un château magnifique dont les tourelles dressaient orgueilleusement vers le ciel leurs pointes effilées.

Autour de lui c'était la lande splendide, si belle à l'aurore sous la rosée éblouissante, argentant ses contours ; les genêts embaumés mêlaient l'or de leurs pétales à l'aubépine blanche, menue et fragile. Les petites sources s'écoulaient en glouglou mélodieux, et les oiseaux, aux plumages merveilleux, chantaient sans trêve leur hymne touchant. Plus loin, les grands bois frémissants semblaient palpiter à l'heure crépusculaire.

Les étoiles clignotaient dans le ciel puis soudain scintillantes tombaient dans les profondes ramures. Ça et là de vieilles pierres, que nous nommons menhirs et dolmens, posées dans les clairières ou au milieu des genêts d'or. C'est là, qu'à la lueur des petits Korrigans, groupés en rond, discutaient tous à la

fois, puis dansaient leur sarabande infernale. Les feux follets couraient eux aussi à travers la lande à la recherche des vivants... mais personne ne se risquait au dehors.

Dans le grand château vivait une petite princesse si belle, que tous s'inclinaient sur son passage. La bonne fée sa marraine l'avait nommée Aurore, car, près de son doux visage, les lys les plus purs pâlisaient de jalousie. Ses cheveux, plus fins que la soie ténue, se bouclaient en auréole, et, dans ses yeux merveilleux, toutes les teintes magiques des scintillantes pierres luisaient tour à tour.

Son beau prince charmant (l'amour existait déjà en ce temps-là) venait souvent l'entretenir de sa flamme et, transporté de bonheur, baisait ardemment les plis de sa robe de dentelle. Aurore aimait son grand front pur, ses yeux si loyaux et si doux, et admirait son courage devant les dangers. Il brandissait parfois sa longue épée en un geste altier, menaçant les méchants qui auraient menacé leur amour...

Or, le père d'Aurore voulut une fois lui imposer une épreuve et le manda sur les grands flots afin de chercher une étoile qu'il y avait vu disparaître. Il voulait en orner la couronne de sa fille pour le jour béni de leur hymen.

Le beau prince partit ; Aurore fut prise de noirs pressentiments. Elle pleura et des larmes plus pures que le cristal coulèrent de ses beaux yeux. Elle appela la bonne fée sa marraine, qui lui apprit avec amertume que son pouvoir expirait sur le bord de l'onde. Elle lui promit néanmoins des nouvelles et c'est fort attristée qu'elle revint un jour lui dire : "Petite Aurore, ton beau chevalier va sans doute mourir pour toi. Sitôt embarqué dans son grand coursier marin dont la poupe fendait rageusement les flots, il fut remarqué par les belles sirènes qui voulurent en faire leur amant. Elles sont belles, petite Aurore, mais leur beauté troublante ne put séduire le beau prince. Elles usèrent tous les moyens sans succès, et, lassées mais non découragées, demandèrent à un vilain monstre, le sorcier Triton, de leur livrer le jeune prince. Ils luttèrent depuis furieusement, et le méchant sorcier n'a pu encore vaincre le courage de celui qui t'aime".

Aurore pleura longtemps, puis animée d'un grand courage, partit défendre son fiancé. Elle vit de la grève l'effroyable combat, les flots agités furieusement, frappant avec violence les noirs rochers. Elle plongea, après un dernier regard aux fleurs, aux genêts d'or, aux oiseaux merveilleux, afin de défendre son amour, et sauver de la lutte le chevalier qui lui avait donné son cœur.

C'est pourquoi l'on voit depuis les flots s'agiter en tempête et que des hurlements et des râles nous indiquent que l'effroyable combat n'est pas terminé. Quand l'onde est calme des reflets bleus, verts, miroitent. Ce sont les yeux de la petite Aurore qui pleurent, cherchant le fier chevalier, dans l'immensité de la mer.

René Guibaud.

A VENDRE
Auto Runabout Maxwell, ainsi qu'un rucher.
S'adresser à
Ulric Lavallée,
Village St-Antoine, St-Hyacinthe.
Tel. 16
9-16-23-30m

A VENRE
Set de salon, piano, grand miroir, ameublement.
S'adresser à 345 Girouard.
jno

A LOUER
Un joli logement de cinq appartements, situé au No 6 rue Viger
Pour informations, s'adresser au bureau du Clairon.
jno

GRAND CHOIX DE
Tapis, Prelarts, Portières
et Rideaux
chez
EUG. L. DESAUTELS
222-226 Cascades, St-Hyacinthe

PACIFIQUE CANADIEN
ACHETEZ
VOS
BILLETS
CHEZ
J. E. MORIN,
AGENT TEL 70
23 1/2 RUE LAFRAMBOISE
P. S.—Privilège de voyager par Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.
Sur demande Monsieur Morin accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera du transfert, etc.)

Ventes
D'actions et obligations
par Longue Distance

Une grande maison financière nous avise que, dans une après-midi, 41 appels de Longue Distance lui ont permis de vendre plus de \$750,000 d'obligations.

Un courtier de Toronto écrit qu'il a vendu \$275,000 d'actions et d'obligations dans une semaine, par Longue Distance.

Ces deux exemples, parmi tous ceux qu'on nous signale, montrent suffisamment l'emploi profitable que les bons vendeurs peuvent faire du Longue Distance.

Nos Gérants se feront un plaisir de vous aider à obtenir des résultats analogues.

THE BELL TELEPHONE CO. OF CANADA



Chaque Téléphone Bell est une Station de Longue Distance

M. L. H. CHOQUETTE
Gérant

—L'oisiveté est la rouille de l'âme.

CARTES PROFESSIONNELLES
A VENDRE
J. S. Beaudet
Notaire.

Argent à prêter, — Assurances,
3 RUE DU PALAIS,
ST-HYACINTHE P. Q.
—6-18

Tel. 682
DR J. O. POULIOT
Chirurgien Dentiste
Ouvert le soir, les mardis, mercredis et vendredis.

8 rue du Palais - en face du Parc
ST-HYACINTHE
18m '24'

Bureau à St-Hyacinthe 9 RUE ST-ANTOINE Tel. 101-141
Bureau à Montréal ch. 10, 97 ST-DANIELS Tel. 306-566

Phaneuf & Poirier
AVOCATS
MM. Phaneuf et Poirier sont à leur bureau de St-Hyacinthe les mercredis et samedis.

DR PAUL OSTIGUY
SPECIALISTE
Maladies des YEUX, des OREILLES
du NEZ et de la GORGE
255 1/2 rue Sherbrooke Est,
Tel. EST 5684 Montréal.

MORIN & MORIN
Notaires
et
AGENTS D'ASSURANCES
Syndic autorisé en vertu de la loi des faillites
159 rue Girouard
SAINT-HYACINTHE
René Morin Henri Morin
Tel. 540 J.

MLLE J. GLADU
GARDE-MALADE ENREGISTREE
GRADUÉE DE L'HOPITAL
NOTRE-DAME DE MONTREAL
Adresse : 11 St-Charles
Vil. La PROVIDENCE
St-Hyacinthe

"Le Clairon"
Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par l'Imprimerie Yama-ka

ABONNEMENT
A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année... \$1.50
Ailleurs au Canada... 1.00
3c LE NUMERO

En vente chez MM. St-Jean & Frères et H. Barré marchands de ournaux.

LIVRE sur les Maladies des Chiens et comment on les nourrit
Envoi gratis par retour à votre adresse.
E. CLAY-GLOVER Co. Inc.
125 West Park Street
New-York, U. S. A.

A VENDRE
Logis de quatre, cinq et six appartements situés sur les rues Cascades et St-Dominique. S'adresser au No 28 rue Bourdages.
jno

Emplacements de 50 pieds de front à vendre sur la rue Girouard.
S'adresser à :
MADAME L. B. COUCKE,
368 rue Girouard.
jno

Propriété de M. J. Arthur Séguin de l'autre côté de la rivière. Quinze arpents de terre, verger de 100 pommiers. Bonne maison avec toutes les améliorations modernes, système de chauffage à l'eau chaude, électricité, téléphone. S'adresser à M. J. Arthur Séguin, Tél. 54.
jno

M. Bouchard, ayant acheté un terrain pour se construire une nouvelle résidence, offre en vente la jolie propriété à deux logements qu'il occupe actuellement, à l'angle des rues Girouard et Larocque. Ameublement complet de maison à vendre, à de bonnes conditions. S'adresser à 6 rue Larocque
jno

ANNONCES DIVERSES
ATTENTION
J'ai le plaisir d'informer le public que je continuerai à faire les réparations des GRAMOPHONE
AU
No 31 rue LAFRAMBOISE
Satisfaction garantie comme au temps de M. Joseph Bouchard
RENE BOUCHARD
jno

MACHINE A SABLER
M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier, assurant d'avance, une entière satisfaction.
E. A. Gendron, 244 Cascades,
j. n. o.

B. L. WESTER
Achetez toujours tous vos fruits et légumes, tels que : Pommes Oranges, Citrons, Pamplemousses, Atacass, Raisins, Salade, Celeri, Tomates, Oignons espagnols etc
CHEZ
B. L. WESTER
117 CASCADES ; TEL. 633



Appliquez immédiatement le Liniment Minard. Il arrête la douleur et empêche l'inflammation. Enlève le poison des coupures et des plaies.
Tenez une bouteille sur la tablette.



Sénilité Préaturée
Le célèbre Dr. Metchnikoff, une autorité sur la sénilité prématurée, dit qu'elle est "causée par des poisons engendrés dans les intestins." Lorsque votre estomac digère bien sa nourriture cette dernière est assimilée sans former de matière empoisonnée qui est la cause d'une sénilité prématurée et qui abrège votre vie. Réglez votre digestion en prenant de 15 à 30 gouttes de Sirop Scigel, après les repas.
10

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Gantures, Collets, Dentelles, Sacoches, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Or ganadis des couleurs les plus nouvelles aussi Cotonnades de toute sortes.

Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville. Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux Tapis tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE
ST-HYACINTHE

L'EGYPTE RESPLENDISSANTE

Les fouilles dans l'antique Egypte révèlent une civilisation merveilleuse.

Les monuments enfouis sous les sables du désert montrent la majesté cyclopéenne et la maîtrise architecturale de cette période.

Le temple de Karnak, tel qu'il apparaît, ici, en ruines, fut construit par le roi Ramsès II.

Par les inscriptions sur ce temple et autres monuments, l'on constate que les Egyptiens considéraient la Bière comme un aliment essentiel au corps humain.

Des historiens disent qu'ils furent les premiers à découvrir le secret de la fermentation, et qu'ils buvaient du "vin d'orge" depuis l'an 2600 avant l'ère chrétienne.

La Brasserie où se fabrique la bière DOW OLD STOCK ALE, est fière de cette antique origine et, là se perpétue le meilleur des anciens procédés qui rendaient cet art célèbre au temps jadis.

Dow
Old Stock Ale

Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité

les détails de nature à leur permettre de communiquer aux éleveurs tous les notes exactes sur la progéniture de ces poules. Chaque éleveur a reçu des feuilles d'instruction, ainsi que des anneaux pour les pattes qui doivent, plus tard, être employés comme des ailes, pour tous les poussins issus de femelles enregistrées. Tous les coqs issus de ces accouplements ont été inspectés, et presque tous ces coqs ont une superbe ascendance au point de vue de la ponte.

Tous les éleveurs s'efforcent en effet d'établir une base solide pour ces volailles enregistrées, car ils savent fort bien que l'espèce souffrira un jour de toute fraude ou de toute insouciance commise. La confiance très ferme dont le public en général a fait preuve en faveur de l'enregistrement montre que les aviculteurs canadiens apprécient les travaux de l'association canadienne nationale du contrôle des volailles. Les notes de fécondité et d'éclosion sont très encourageantes; elles promettent d'être supérieures à celles de la saison d'éclosion de 1923. Il n'est pas rare d'entendre parler d'éclosion de 64 pour cent et beaucoup d'éleveurs obtiennent jusqu'à 90 pour cent d'éclosion de leurs poules enregistrées.

En général les concurrents qui ont réussi dans les différents concours de ponte au Canada signalent une vente active, ce qui indique que le concours de ponte sert de guide au public acheteur qui désire se procurer de bonnes poules pondeuses.

se sentent toujours découragées. Mais naturellement toutes les femmes ne sont pas comme cela. Quelle est la différence ?

Une femme avec beaucoup de bon sang rouge dans les veines trouve le travail domestique facile; sa vitalité va de pair. Cela indique le chemin de la santé aux femmes qui se sentent déprimées et épuisées. Faites du nouveau sang riche. Vous pouvez faire cela avec les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules ont la merveilleuse propriété de créer du sang et de tonifier les nerfs. Cela est prouvé par le cas de Mme H. Eppinger, rue Scott, Vancouver, C. A., qui dit: "Les Pilules Roses du Dr Williams m'ont ramené ma santé et mes forces et restauré mes nerfs à leur condition normale après que d'autres remèdes eurent échoué. Ce fut après la naissance de mon deuxième enfant que je devins si anémique et si nerveuse que je pensais que je perdrais la tête ainsi que mes forces. J'essayai plusieurs remèdes, mais ne retirai aucun soulagement jusqu'à ce qu'on me conseillât d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Après avoir employé quelques boîtes de ces pilules pendant quelque temps, je pouvais voir un changement. Je me sentais plus forte, mon appétit était meilleur, je dormais mieux et mes nerfs étaient plus forts. Je continuai d'employer ces pilules pendant encore quelque temps, et me trouvai de nouveau une femme en santé, et je puis dire en toute sécurité que ma santé a été la meilleure depuis ce temps-là. Je puis recommander avec plaisir les pilules à toutes les femmes faibles et épuisées."

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez votre pharmacien, ou par la poste à 50 cents la boîte, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

TROP DE SOUCIS DOMESTIQUES

Une raison pour laquelle tant de femmes sont faibles et épuisées.

Le travail de la femme à la maison épuise plus sa vitalité que les hommes se le figurent, et il y a toujours quelque chose de plus à faire. Il n'est donc pas étonnant si elles souffrent du mal de dos et de leurs nerfs soient épuisés; pourquoi elles deviennent déprimées et irritables, souffrent de maux de tête et

—Nous ne devons réfléchir sur les défauts des autres qu'autant qu'il faut pour nous en préserver nous-mêmes.

Marie Leczinska.

—Qu'est-ce que se résigner ? C'est mettre Dieu entre la douleur et soi.

Mme Swetchine.

GIN CANADIEN
Melchers
CROIX-D'OR



LE MEILLEUR GIN DISTILLÉ

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS

Gros 42 onces - Prix \$3.80
Moyens 26 " - " 2.55
Petits 10 " - " 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal



CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Modifications dans le service des trains de passagers. Heure solaire

Commencant dimanche le 18 mai le service d'été des trains suburbains entre St-Hyacinthe et Montréal sera en opération. Des changements importants seront aussi faits dans l'horaire de plusieurs autres trains venant ou partant de St-Hyacinthe. Ces changements sont ainsi :

St-Hyacinthe — Montréal
Train No 33, tous les jours, pour Montréal, laissera St-Hyacinthe à 5.06 a. m. au lieu de 5.57 a. m.

Train No 15, tous les jours, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 5.48 a. m. au lieu de 6.18 a. m.

Train No 37, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour

Montréal à 6.13 a. m. au lieu de 7.13 a. m.

Train No 41, de Nicolet, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 7.23 a. m. au lieu de 9.43 a. m., arrivant à Montréal à 8.45 a. m.

Train No 23, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 1.45 p. m., excepté samedi et dimanche, au lieu de 2.45 p. m., dimanche excepté.

Train No 45, pour Montréal à 5.00 p. m. passera tous les jours, au lieu de tous les jours dimanche excepté comme à présent.

Train No 145 pour Montréal, 8.25 p. m. le dimanche seulement est retranché.

Train No 39, le dimanche seulement, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 7.30 p. m. au lieu de 7.55 p. m.

Train No 11, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 10.37 a. m. au lieu de 10.40 a. m.

Train No 17, tous les jours, laissera St-Hyacinthe à 5.20 p. m. au

lieu de 5.22 p. m., arrivant à Montréal à 6.50 p. m.

Train No 43, un train nouveau laissera St-Hyacinthe à 5.57 p. m. tous les jours et arrivera à Montréal à 7.20 p. m.

Prenant effet samedi le 24 mai, laissera St-Hyacinthe pour Montréal le samedi seulement à 3.50 p. m., arrivera à Montréal à 5.05 p. m.

Montréal-St-Hyacinthe à Richmond Portland.

Train No 16, tous les jours pour Portland, quittera St-Hyacinthe à 10.25 a. m. au lieu de 9.50 a. m.

Train No 44, nouveau train local, laissera St-Hyacinthe pour Richmond à 9.37 a. m.

Train No 24, tous les jours, laissera Montréal à 11.10 a. m. au lieu de 12.10 p. m. et arrivera à Saint-Hyacinthe à 12.30 p. m.,

Train No 12 excepté le dimanche pour Island Pond, laissera St-Hyacinthe à 5.15 p. m. au lieu de 5.35 p. m.

Train No 46 pour Québec, tous

les jours laissera St-Hyacinthe à 6.03 p. m. au lieu de 5.48 p. m.

Train No 38, laissera Montréal à 4.20 p. m. tous les jours exceptés le samedi et le dimanche, au lieu de 6.10 p. m. tous les jours dimanche excepté et arrivera à St-Hyacinthe à 5.45 p. m.

Train No 42 excepté le dimanche, partira de Montréal à 5.10 p. m. au lieu de 5.20 p. m. et arrivera à St-Hyacinthe à 6.35 p. m.

Train No 14 tous les jours pour Portland, laissera St-Hyacinthe à 10.12 p. m. au lieu de 9.48 p. m.

Entrant en vigueur le 24 mai un nouveau train quittera Montréal le samedi seulement à 12.45 p. m. et arrivera à St-Hyacinthe à 2.05 p. m.

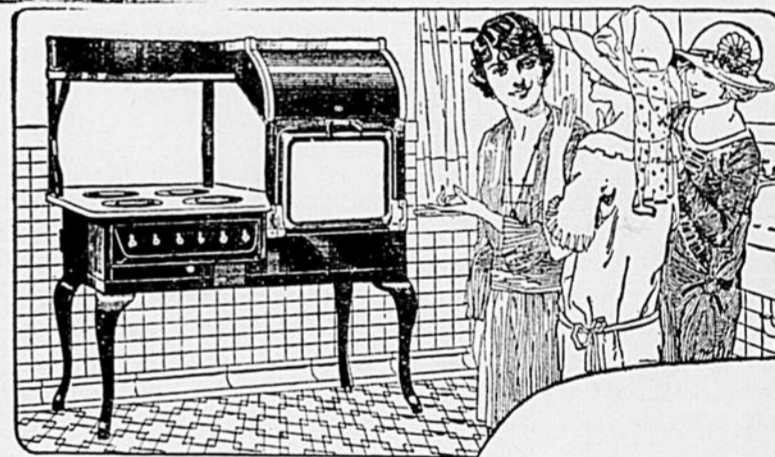
Il n'y a aucun changement pour les autres trains qui ne sont pas contenus dans cette liste.

Pour amples renseignements veuillez vous adresser à E. O. Picard

Agent pour la ville
35 Laframboise, Tel. No 304
J. P. Lazure
Chef de gare, Tel No 85

L'ENREGISTREMENT DES VOLAILLES

L'enregistrement des volailles est maintenant bien lancé. La première inspection de 1924 est terminée et les inspecteurs des différentes provinces se déclarent en faveur de ce travail. Les éleveurs ont donné un appui généreux à cette initiative et il paraît y avoir un grand développement de l'intérêt l'année dernière. C'est surtout sans doute parce que l'on est mieux renseigné aujourd'hui qu'autrefois sur la signification de ces travaux d'enregistrement au Canada. Ceux qui sont chargés de l'inspection des poules enregistrées se sont efforcés



Soyez Fière de Votre Cuisine

Pensez un instant à la différence que ferait dans votre cuisine la présence d'un poêle électrique. Plus de poussière de charbon, plus de cendres, plus d'allume-feu, plus de feux capricieux à tisonner, plus de chaleur accablante pendant les journées torrides de l'été. Avec un poêle électrique, la cuisine est propre, fraîche et confortable, et en outre on est assuré d'avoir les repas les plus délicieux qu'on puisse voir sur la table. C'est là une cuisine dont vous pouvez être fière. C'en est une que vous pouvez avoir pour

\$5.00 comptant et \$1.25 seulement par semaine

Oui, telles sont les conditions exceptionnellement remarquables auxquelles vous pouvez acheter un poêle électrique Westinghouse ou Hotpoint-Hughes. Grands et styles convenant pour grandes et petites familles, tous également beaux. Pas de frais additionnels. Notre offre extraordinaire comprend l'installation et, en plus, une série donnée GRATUITE d'ustensiles de cuisine émaillés. Placez votre commande dès maintenant.

Cette offre prend fin exactement le 15 juin.

Southern Canada Power Company Limited



N'oubliez pas votre série GRATUITE d'ustensiles de cuisine émaillés.

Suite de la première page

vre doctrinale de l'infatigable et vigilant Monseigneur Charles Larocque ! Qu'il vous accorde de jouir des travaux spirituels du pieux Monseigneur Joseph Larocque ! Qu'il vous octroie enfin de poursuivre et de couronner l'oeuvre entreprise et si bien lancée par le très distingué et très sage fondateur de notre diocèse, Monseigneur Jean-Charles Prince !

Oui, Monseigneur, que le ciel vous permette de continuer et de parfaire toutes les saintes oeuvres de vos prédécesseurs ! Qu'il vous donne, en considération de leurs vertus et de leurs travaux, de recueillir, dans la joie et la paix, le riche héritage que soixante-quinze années bientôt d'épiscopat ont mérité à la ville et au diocèse de Saint-Hyacinthe.

Veillez maintenant, Monseigneur, pour assurer la réalisation de tous nos vœux, faire descendre, sur nos personnes, sur nos familles et sur nos paroisses, sur tout votre diocèse, la plus vivifiante de vos bénédictions de Pontife et de Père.

REPONSE DE S. G. MONSEIGNEUR F.-Z. DECELLES
A L'ADRESSE DES FIDELES

Monsieur le Sénateur,

Je vous remercie de tout mon coeur du témoignage d'estime et d'affection que vous venez de me donner au nom des fidèles du diocèse. Vous avez su y joindre au présent tout le passé de notre Eglise. Personne mieux que vous ne le pouvait faire, puisque c'est votre privilège de vivre toujours et de pouvoir dire : J'ai vu tous les évêques de Saint-Hyacinthe et j'avais vingt-cinq ans, lorsque Monseigneur Prince est venu fonder le diocèse en 1852. Fasse le ciel que vous restiez encore longtemps témoin des travaux des évêques de Saint-Hyacinthe !

Je vous remercie spécialement pour la profession de foi et de soumission à votre évêque que vous avez prononcée devant Dieu au nom de tous mes diocésains. Ce sera la joie et la consolation de mon épiscopat de compter sur l'obéissance d'esprit et de coeur de tous ceux que je dois gouverner. C'en sera aussi la force et la fécondité : si vous avez, mes chers diocésains, les mêmes pensées et les mêmes sentiments que votre évêque, si vous ne formez avec lui qu'un corps et qu'une âme, l'ennemi n'est pas à craindre, vous vous présenterez devant lui comme une armée rangée en bataille ; vous remporterez la victoire : Vir obediens loquetur victoriam.

Si je puis compter sur vous, comptez vous aussi sur moi, votre évêque. A Dieu ne plaise que "Je veuille m'épargner en ces temps mauvais" ; comme l'apôtre saint Paul, je n'ai qu'une volonté : "dépenser et me dépenser moi-même tout entier pour vos âmes", afin de pouvoir dire à Notre-Seigneur, le "Prince des Pasteurs," quand je lui rendrai compte de mon administration, "ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés et aucun d'eux ne s'est perdu." Vous m'aidez, mes chers diocésains, de vos prières et de votre filiale obéissance, à accomplir ce grand ouvrage. Pour cela, soyez toujours attachés à votre évêque, vous rappelant quel strict compte il rendra à Dieu de vos âmes et quel jugement sévère lui est réservé.

Pour faire l'oeuvre de mon épiscopat, pour établir le règne du Christ dans le diocèse, c'est sur vous, après Dieu, que je devrai m'appuyer. Jésus-Christ, en effet, doit régner sur tous les hommes pris individuellement, sur leurs esprits par ses enseignements, sur leurs coeurs par la charité, sur toute leur vie par la conformité à sa loi et l'imitation de ses exemples. Jésus-Christ doit régner, et il régnera, dans la famille, "si on maintient à sa base le sacrement du mariage chrétien, si on lui conserve inviolablement son caractère d'institution sacrée, où l'autorité paternelle reflète la paternité divine qui en est la source et lui donne son nom, où les enfants imitent l'obéissance de Jésus adolescent et dont toute la vie respire la sainteté de la Famille de Nazareth". Jésus-Christ doit régner, et il régnera dans la société civile. "si elle rend à Dieu un souverain hommage, si elle reconnaît que c'est de lui que dérivent l'autorité et ses droits, ce qui donne au pouvoir ses règles, à l'obéissance son caractère impératif et sa grandeur." Jésus-Christ régnera sur la société civile, "si elle reconnaît à l'Eglise son privilège, qu'elle tient uniquement de son Fondateur, de société parfaite, maîtresse et guide des autres sociétés ; non que l'Eglise amoindrisse l'autorité de ces autres sociétés — légitime chacune dans sa sphère, — mais elle les complète très heureusement, comme le fait la grâce pour la nature ; d'ailleurs, le concours de l'Eglise permet à ces sociétés d'apporter aux hommes une aide puissante pour atteindre leur fin dernière, qui est le bonheur éternel, et les mets plus à même d'assurer le bonheur de leurs membres, durant leur vie mortelle." (*Ubi arcano Dei*).

Si vous travaillez ainsi avec votre évêque à faire régner le Christ sur vous, dans vos familles et dans la société civile, vous aurez concouru comme le demandait Pie X, à tout restaurer dans le Christ et vous verrez, selon la grande parole de Pie XI, la paix du Christ par le règne du Christ. Vous mériterez alors le titre magnifique de "race élue", de "nation sainte", de "peuple racheté", et votre évêque pourra répéter, le coeur débordant de joie, cette prédiction du Christ : "Et mes brebis entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul berceau et qu'un seul pasteur". Que le Dieu de vérité, que le Dieu de paix, vous accorde de voir bientôt la réalisation de ce très consolant et infaillible oracle du Coeur divin !

Après la cérémonie de la consécration, qui se termina vers midi et demi, il y eut grand banquet dans la salle des bazars de l'Hôtel-Dieu, où plusieurs centaines de convives prirent place aux tables.

Et, ce fut la fin de cette grande fête religieuse qui restera mémorable pour tous les fidèles de Saint-Hyacinthe et du diocèse.



Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi 4 juillet 1924, pour le transport des malles de Sa Majesté sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, entre le bureau de poste de Saint-Hyacinthe et la livraison des colis postaux, à commencer au bon plaisir du ministre des postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus au Bureau de Poste de Saint-Hyacinthe, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Département des Postes,
Branche du service postal,
Ottawa, 23 Mai 1924.

G. C. Anderson,
Surintendant.

—Il faut relever les petites actions avec de grandes intentions.
Abbé De Rancé.

Un Excellent Substitut
Pour les
CATALOGUES ETRANGERS---

**Votre
Journal!**

MENAGERES de la province, vous achetez la majeure partie des choses nécessaires à la famille. Pour le faire avantageusement, il existe un excellent substitut pour le catalogue étranger et c'est votre journal.

Prenez l'habitude de le consulter. Vous y trouverez chaque jour, chaque semaine, les annonces de marchands que vous connaissez et que vous estimez.

Que vous ayez besoin de complets, costumes, paletots, manteaux, chaussures, meubles, tapis, prélatins, de produits alimentaires tels que : épicerie, bières, liqueurs, chocolats, confitures, pains, gâteaux, etc., leurs messages vous disent ce qui est nouveau, ils vous offrent tout ce qui peut rendre votre vie domestique plus facile, plus confortable et plus commode, et cela à des prix convenant à toutes les bourses.

En agissant de la sorte, vous vous rendrez bientôt compte que votre journal remplace avantageusement le catalogue étranger. De plus, vous aiderez à la stabilisation de notre commerce de détail, vous assurerez un salaire rémunérateur à tous les vôtres, vous augmenterez la demande pour les produits de la ferme, vous seconderez les efforts de notre gouvernement pour garder chez-nous des centaines de familles qui doivent s'expatrier faute de travail, vous préparerez l'avenir de vos enfants et vous ferez oeuvre de patriotisme éclairé.

Aidons à faire notre Province plus grande et plus prospère.

DEPENSONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS

Publié dans le meilleur intérêt de la Province de Québec.
**L'ASSOCIATION DES MARCHANDS-DETAILLANTS DU CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC.**

EXPORT ALE

LA BIÈRE
Champlain
Export

Pour les Jeunes
Comme les Vieux —
il n'y a rien de mieux

Diminuez Votre Compte de Chauffage

BESCO
Household
COKE

Le combustible idéal pour usage domestique

\$15 la tonne

Prix au Comptant Livrée dans votre Cave
Commandez des marchands suivants:

Hector CHARTIER 139 Girouard

PAINKILLER
PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Entorses — Frissons.

—Faire des actions d'éclat c'est d'attendre toujours, et la paresse, très beau, mais l'occasion est rare; qui n'est pas une vertu, pourrait si l'on attendait pour agir le moment d'être héroïque, on risquerait trouver son compte à cette attente.
P. J. Stahl.